Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
31-TOULOUSE
Tél. : 62-64-90

ABONNEMENT ANNUEL
France .. .. .. 25 F
Etranger.. .. .. 32 F
Paiments: Celma Michel
4, rue Belfort, 31-Toulouse
C.C.P. N° 952-38

ESPOIR

AIT CNT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 223 — 10 AVRIL 1966 — Prix : 0,50 F

Editorial

LE XXIIIe CONGRES du Parti communiste russe

LA Presse des pays capitalistes, la T.V., la Radio, tous les moyens d'information, en somme, commentent et s'occupent comme il se doit de l'evénement que représente le XXIIIe Congrès du P. C. russe. Dame ! Cinq mille délégués, les vastes salles du Palais du Kremlin pour les accueillir, la présence de délégations de tous les pays et toutes les inconnues à résoudre par le communisme international, voilà des sujets rêvés pour la copie de la presse à sensation.

Cependant, on a l'impression qu'à Moscou comme à Rome, aux Congrès du P. C. russe — qui coiffe de fait tous les P. C. du monde — comme aux Conciles, les choses se passent un peu de la même manière. Il y a un Congrès public, des discussions publiques, des accords publics. Mais c'est en coulisses que les choses les plus importantes se cuisinent, que les problèmes s'abordent et se résolvent — si solution il y a.

Trois absences à noter et qui ont d'ailleurs été relevées par les journalistes internationaux : celles de Khroutchev, qui verra les débats par la T.V., comme vous et moi; celles du Parti communiste chinois et du Parti communiste albanais.

Khroutchev, déboulonné comme Staline, ne comparaîtra pas devant ce XXIIIe Congrès, après avoir été la vedette des précédents, surtout de ceux qui amorcèrent la destalinisation... Et il paraît que ce XXIIIe Congrès, malgré l'absence des chinois, entre autres, veut réhabiliter Staline « dans ce qu'il faut reconnaître qui fut bon de sa politique »... On ne nous dit pas si parmi les bonnes choses de la politique stalinienne, entrent les purges. En tout cas, le procès Daniel et Sinyavski laisse entendre que la rigidité de Staline vis-à-vis de tous ceux qui ne pensaient pas comme lui, a trouvé un certain écho dans cet homme triste qui s'appelle Kossyguine et dans ce joyeux luron qui s'appelle Brejnev, le tandem qui dirige actuellement les destinées de l'Union Soviétique.

S'il y a, ou s'il n'y a pas de drame chino-russe, les spectateurs n'en sauront rien. Car personne ne peut dire si la division des deux grands du communisme est réelle ou s'il s'agit d'une comédie jouée aux yeux du monde capitaliste.

S'il y a ou s'il n'y a pas de révision des tactiques et des conceptions idéologiques, on n'en saura rien non plus.

Pour la galerie, pour les badauds ébahis par cette présence massive de 5.000 hommes réunis pour discuter de tous les problèmes de l'Union Soviétique et du communisme en général, on veut donner l'impression de gigantesques assises, où la sagesse peut se nicher dans la cervelle du plus humble des représentants. Mais, en réalité, à Moscou, comme à Rome, c'est une Curie qui gouverne : les Motions et les résolutions publiquement approuvées, sont préparées avec plusieurs mois d'avance par des experts qui les rédigent. Et elles non plus ne signifient pas grand chose : les vraies résolutions, ce ne sera pas au grand air de ce Congrès de 5.000 hommes, mais en petit Comité, en Comité très restreint, qu'elles seront prises. Et les autres, tous les autres, même ceux qui se trouvent en dehors de l'U.R.S.S., mais qui se doivent à la discipline du Parti, n'ont qu'à suivre les consignes qui émanent de cette Curie communiste qui, comme la Curie romaine, est celle qui réellement gouverne l'Eglise Rouge.

On parle d'une plus large autonomie des Partis communistes extérieurs. On donne comme exemple, la protestation, signée par plusieurs intellectuels communistes, contre la condamnation de Sinyavski et Daniel. Là encore il s'agit de quelque chose de peu d'importance, d'un semblant d'indépendance, qui sied à la ligne nouvelle. Mais si vraiment il y avait quelque chose de fondamental en jeu il n'y aurait pas un intellectuel communiste, français, italien ou espagnol, qui oserait braver ce qui constitue le bloc monolithique du parti : l'identité de pensée, l'obéissance aux consignes, l'acceptation sans discussion de ce qui est jugé nécessaire pour les intérêts du communisme international.

La destalinisation, la libéralisation, l'ouverture à l'Occident, l'idylle avec de Gaulle et d'autres, tout cela est aussi sincère et aussi vrai que toutes les réformes du Concile et que l'ouverture de l'Eglise romaine à l'unité des Eglises et au dialogue même avec les athées. Il ne faut pas s'y tromper : Rome, comme Moscou, sont deux forces faites d'obéissance et de rigidité, qui manœuvrent pour dominer le monde, qui changent apparemment de visage, mais qui restent égales à elles-mêmes. Avec Pie XII ou Jean XXIII, avec Staline, Kossyguine ou Khroutchev.

L'homme, son drame, son espoir, son présent, son avenir, sont ailleurs.

Abarca à été libéré

Nous informons nos lecteurs que le camarade Francisco Abarca, arrêté à la prison de Douai par la police française, comme suite au mandat d'arrêt international délivré par un juge de Genève, a été libéré.

La demande d'extradition de la Suisse, ayant été rejetée, comme on s'y attendait, par la Chambre des Mises en Accusation de la Cour d'Appel de Douai, Francisco Abarca a été immédiatement mis en liberté.

Il faut s'attendre, cependant, à son refoulement vers la Belgique, d'où Abarca venait au moment où la police française, après les péripéties que nous avons racontées l'avait détenu.

Abarca, d'ailleurs, avait obtenu le droit d'asile en Belgique, après sa libération, à la suite de la décision prise en sa faveur par le Ministre de la Justice belge, M. Vermeylen.

LA FAUSSE BOMBE DE PALOMARES

Une fois n'est pas coutume, mais, cette semaine, c'est peut-être le « dessous des cartes » du jeu que le gouvernement de Madrid commence à abattre qui est intéressant à étudier. On y aperçoit d'abord une nouvelle assez extraordinaire, et provenant des meilleures sources : la bombe « H » que les forces américaines prétendent repêcher si spectaculairement à Palomares serait une fausse bombe, pour couper court à une mauvaise recherche !

A Madrid, ce qu'on appelle « le scénario américain » pour mettre fin à l'affaire de la bombe « H » américaine perdue à Palomares ne facilite pas les arrangements que M. Schroeder, le ministre des affaires étrangères d'Allemagne fédérale, vient de conclure avec l'Espagne ! !

D'après ce qu'on dit à Madrid, l'administration américaine, après quelques semaines de tergiversations, a décidé de frapper un grand coup pour tenter de rassurer une opinion espagnole de plus en plus inquiète. Après avoir prétendu que les courants marins avaient pu transporter la bombe « H » perdue jusque devant les côtes d'Algérie, les responsables américains se sont aperçu qu'il fallait absolument retrouver une bombe — n'importe laquelle. De là l'idée de repérer et de repêcher, si possible, une maquette spécialement fabriquée de la bombe « H », puisque personne, dit-on encore à Madrid, à part qulques experts américains tout à fait sûrs, n'aura les moyens de déceler... la « fraude ».

C'est le brain-trust politique du président Johnson qui aurait « conseillé » cette opération dès le milieu de février. Mais le président lui-même ne s'y serait rallié que le 15 mars, après avoir fait intensifier les recherches... sans résultat. Il a fallu un rapport des experts les plus qualifiés pour emporter sa décision, car selon ce rapport : si la bombe « H » n'a pas déjà été enlevée par d'autres que les Américains (sic), il ne serait possible de la découvrir qu'après une action prolongée de l'eau de mer qui l'aura attaquée suffisamment pour faire céder sa fermeture hermétique... et libérer ainsi une partie de sa radioactivité. Elle sera alors, en effet, facilement repérable.

Dès que la décision du président Johnson a été prise, les choses n'ont pas traîné. Le 18 mars, on annonçait que la bombe était repérée sur un fond de plus de huit cents mètres, et une opération spectaculaire était orchestrée, sous prétexte de la récupérer. A moins « qu'elle ne tombe dans une crevasse sous-marine plus profonde... »

Tandis que le véritable corps expéditionnaire américain mobilisé autour de Palomares avait déjà reçu l'ordre de lever le camp.

⁂

Les dirigeants espagnols ne sont naturellement pas dupes de toute cette mise en scène qu'ils acceptent pour rassurer leur propre opinion, et surtout pour faciliter les négociations que M. Schroeder vient d'entamer à Madrid pour le survol du territoire espagnol par des avions allemands, basés désormais à Beja, au Portugal.

Or, ces avions sont des « Starfighters », du type de celui qui est tombé à Palomares — et qui viennent encore de se signaler tragiquement par deux accidents mortels en Allemagne... et les techniciens prévoient encore un certain nombre d'accidents avent leur mise au point définitive.

La base de Beja est située à cent soixante-dix kilomètres au sud de Lisbonne. Il s'agit d'une paisible petite ville de seize mille habitants, qui est désormais doublée par une nouvelle ville du fait des installations destinées aux militaires allemands, installations prévues pour quinze mille personnes. La grande piste de base est achevée, et les premiers contingents allemands commencent à arriver. La base servira à l'entraînement du personnel de l'armée de l'air allemande, mais M. Schroeder ne cachera pas au gouvernement espagnol que cette base de Beja, au Portugal, ne suffira pas à la République Fédérale allemande qui aurait déjà jeté son dévolu sur une autre région du Portugal, dans le Nord-Est cette fois, autour de la ville de Braganza.

Déjà, d'ailleurs, des chasseurs allemands montent la garde autour de Beja, et on prétend que les petits avions de tourisme ordinaires sont pris en chasse par ces avions allemands et priés de s'abstenir de survoler la base et la région de Beja, laquelle, il y a trois semaines, avait déjà reçu la visite du président du conseil de défense de l'Allemagne fédérale, le ministre Henrich Krone, qui accomplissait un voyage officiel à Lisbonne, où il était longtemps reçu par le premier ministre, M. Salazar. Puis M. Heinrich Krone avait visité les travaux de la base de Beja pour se rendre compte s'ils étaient suffisamment avancés pour motiver la visite du ministre des affaires étrangères de la République fédérale allemande M. Schroeder.

⁂

Ainsi il apparaît, par toute cette activité allemande en Espagne, et surtout au Portugal, que l'Allemagne fédérale avait, de longue date, déjà prévu la nécessité pour elle de trouver de nouvelles bases, et il semble que le président Salazar et le général Franco pourraient être amenés à considérer que ces bases serviraient ultérieurement à une O.T.A.N. « nouvelle formule » !

Geneviève TABOUIS.
(De « La Dépêche du Midi »).

Impressions d'un journaliste qui a Vécu un an en Chine populaire

Vivre un an en Chine populaire présente au moins un avantage : celui de comprendre que, sous une apparente uniformité, le pays est encore agité de contre-courants. Le bruit des slogans et des défilés anti-américains, qui retentit dans chaque ville, laisse au visiteur de passage et au nouveau venu l'impression que, d'un bout à l'autre, le pays marche d'un même pas. Or, il n'y a rien de commun entre le rythme de Pékin, capitale hautement bureaucratisée et disciplinée, et le tohu-bohu de Shangai, la nostalgie de Nankin, la noblesse de Hangchow, le calme printanier de Kunming.

Shangai, la « ville maudite » des communistes chinois, est redevenue peu à peu la cité la plus importante et la plus remuante de Chine. Des fenêtres de ma chambre, au 13e étage de l'hôtel International, dans la rue de Nankin, le bruit sourd de la grande métropole me réveillait chaque matin; et pourtant la circulation automobile y est réduite au minimum.

C'était autre chose : le bruit des voix, le bruit des pas d'une multitude.

A Pékin, ville de sept millions d'habitants, les pompeuses avenues, les autobus, les voitures officielles ne peuvent rien y faire : les communistes ne parviennent pas à créer l'atmosphère d'une capitale.

A Shangai, en dépit de leurs efforts, la ville reste fiévreuse et ne peut être contrôlée que par les mesures les plus draconiennes : un fonctionnaire du Bureau des affaires étrangères m'a déclaré que 100.000 ouvriers et étudiants doivent chaque année, quitter Shangai pour s'établir, soit dans les centres industriels « moins développés », soit dans les régions les plus reculées du pays. Ce sont les jeunes de Shangai qui peuplent maintenant les fermes dirigées par l'Armée de libération populaire au Sin-kiang, la province immense dont les Chinois espèrent faire leur « Far-West » à la frontière de l'Union soviétique.

ELEGANCE

Malgré ces départs massifs, les

(Suite en page 8.)

PALOMARES : L'AMBASSADEUR AMERICAIN SE BAIGNE DANS LA MER POUR PROUVER QU'IL N'Y A AUCUNE TRACE DE RADIOACTIVITE »



— Déjà des touristes ?
— Non, des atomistes.

COMMENTAIRES

Dia tras dia

CENIZAS AL VIENTO

TARDE, porque las exigencias de la actualidad retrasan fatalmente las evocaciones del pasado, queremos ocuparnos de dos hombres, muertos a muchos kilómetros de distancia. Ninguno de ellos perteneció a la C. N. T. Pero forman parte de ese acervo común de nuestro pueblo, pues en ellos se reunieron las condiciones que constituyen el fondo de nuestra raza... Escribimos la palabra «raza», porque no encontramos otra para designar el conjunto étnico que constituye un país. Nada más aleatorio y falso, sin embargo, que esa palabra aplicada a España, ya que en España no hay una raza, sino muchas razas fundidas y refundidas en un mosaico que sigue fuertement diferenciado de una región a la otra. Pero todos esos hombres tan diferentes, todos esos pueblos ibéricos tan distintos, forman un conjunto que, un día federado. constituirá algo perfecto, en su variación, que nos completa los unos a los otros. Iberos, celtas, semitas, griegos, cartagineses, romanos, árabes, sin contar los bárbaros del Norte, mosaico a su vez de distintos grupos étnicos. Todos pasaron por España y todos dejaron huellas de su paso. Nuestra sangre es una aleación de todas esas sangres. Y de esta aleación ha salido eso: EL ESPAÑOL, con sus cualidades y sus defectos, lo que hay en él de bueno y de malo, pero que es siempre original e inconfundible.

Uno de estos hombres, Esteban Hernandorena, nació en Somorrostro (Euzkadi) y murió en Israel. Fué uno de los más ilustres oficiales de la Marina española y fué uno de los marinos que no fueron perjuros a la República y que compartió las luchas, las penalidades de un combate desigual y trágico. Comandante del destructor «José Luis Diaz», se batió con los barcos de guerra franquistas, con los italianos y los alemanes.

Y, como todos nosotros, al terminar la contienda en España, no se dió ni por desmovilizado, ni por vencido. Al estallar la guerra mundial, se incorporó inmediatamente al nuevo combate contra el fascismo. El azar y una secreta elección de su conciencia le llevó a Israel, donde ha sido uno de los artífices de la marina defensiva de ese pequeño y valeroso pueblo.

En Israel ha muerto, rodeado de la estima de todos, después de diversas peripecias, de aventuras extraordinarias a través de diversos pueblos europeos, tomando parte en todas las batallas de la resistencia contra el nazi-fascismo, pero, sobre todo, en la batalla más patética y más urgente: la de salvar al pueblo de Israel, víctima propiciatoria inmolada a la bestialidad del Moloch germánico. El condujo por mar, arriesgando mil veces su vida, miles y miles de judíos hasta Israel. Por esto, cuando ha muerto en Haïffa a finales del año 1965, todos los israelíes lo han llorado y su entierro fué una inmensa manifestación de solidaridad y de duelo.

A miles de kilómetros de distancia, en Strasbourg, otro hombre murió, a primeros de este año. Hombre muy distinto, pues si Hernandorena fué un hombre de acción por antonomasia, Rafael Moragas fué un intelectual, un periodista.

Conocimos a Rafael Moragas hace muchos años, cuando él era un joven periodista y la que esto escribe una adolescente, que a veces acompañaba a su padre a las tertulias del Café Continental, del Café Suizo — a donde iba siempre Pompeyo Gener — y del Ateneo barcelonés. Entonces a Rafael Moragas le llamaban Moraguetas. Era brillante, de espíritu cáustico, dotado de una inmensa cultura. Se había doctorado en filosofía y letras. Fué director artístico del Gran Teatro del Liceo de Barcelona; fué crítico de arte de «El Día Gráfico», «La Noche», «El Liberal» y corresponsal en Barcelona de «Heraldo de Madrid».

Como escritor deja una obra densa, en la que su genio y sus conocimientos aparecen evidentes: «Goya y su tiempo», «El Greco y su tercer centenario», «El nacionalismo en la música», entre otras que no recordamos.

En aquellos días lejanos y dichosos, ¿quién podía pensar que el brillante Moraguetas, no «engagé» políticament, debía más tarde compartir nuestras luchas, nuestras glorias y nuestras miserias? No obstante, así fué. Al proclamarse primero la República y al producirse más tarde el levantamiento faccioso, Rafael Moragas se comprometió lo suficiente, para que su suerte quedara indefectiblemente ligada a la nuestra. Hasta el extremo y la sinceridad de que, cuando tantos otros intelectuales, aparentemente más «engagés» que él, abandonaron, prevaricaron o prefirieron acomodarse, Moragas vino al Exilio. en el Exilio ha muerto y en el Exilio ha sido enterrado CIVILMENTE.

Descanse en paz Rafael Moragas, el Moraguetas de nuestros años mozos, lleno de gracia y de vida, pluma libre e inimitable. Sus cenizas se confundirán con la tierra francesa como las de Hernandorena con la tierra israelíe, como las de tantos otros se confunden con la tierra mejicana o canadiense, o colombiana, o argentina, o uruguaya, o inglesa, o rusa, o alemana... Que no hay, no, palmo de tierra en el mundo, donde no podamos encontrar una tumba española. Una tumba de perseguido, de refugiado, de combatiente, de arquetipo de una raza varia y múltiple, que dió al mundo los conquistadores y los místicos, los grandes capitanes y los revolucionarios, los hombres de acción y los poetas, los sólidos realistas y los impenitentes soñadores. Sin ella, el mundo estaría carente de sal y de pimienta, de ardor y de luz. ¡Bendito sea nuestro pueblo, tan extraño y tan desgraciado, tan contradictorio y tan único!

Federica MONTSENY

España, su pueblo y sus gobiernos

Adulaciones de mercader

La revista « Time », de 11 de enero del año en curso, publicó un amplio reportaje sobre la situación actual de España. Escrito por un periodista yanqui, muy de acuerdo con la política de su país, por deducción podría suponerse cual es la conclusión. Es continuación de una labor afrontada con empeño, inspirada y orientada desde la Casa Blanca.

A las versiones propaladas no podemos aplicar la fría indiferencia. Opuestamente a lo que se pretende hacer creer, hay realidades que deben brillar a la luz del día. Es oportuno y necesario que todo quede en su lugar, que no se altere ni mistifique; pues de esa realidad española, que ante el mundo exhibe dolor, se desprende una promesa, una perspectiva más cercana que no suponen los espíritus pesimistas.

Infinidad de datos existen, indicando es inminente la hecatombe política. Franco la vé venir, quiere evitarla, pero para esa empresa se declara impotente. Es fenómeno ya casi maduro; y ante la carencia de una fuerza opositora que fuertemente sacudiera el árbol dictatorial, el fruto va a caerse por su cuenta y riesgo.

El derrumbe es irreparable. Un régimen que tiene su origen en extremada violencia, que se desenvuelve mediante extremado concurso de terror, que siempre vivió incompatibilizado con el sentir popular, tiene labrado para sí un fin trágico. Llegados a esa culminación histórica, ¿ qué sucederá a continuación ? El interrogante debería preocuparnos mucho.

Tanto como quienes están responsabilizados en el fascismo español, hay gentes interesadas en que el futuro no se decida mediante intervención popular. Se teme que ese concurso podría llevar las cosas muy allá, anulando intereses de solución muy particular. Todo lo contrario de lo que requiere España.

¿ Dónde radican esos agentes que se desvelan, forjando coordinaciones para el futuro ? ¿ Quienes son ? ¿ Qué pretenden ? Puede el periodista de « Time » respirar complacido; ha dado a los lectores de la revista « una buena información ». Tal vez tenga una extra gratificación de la Casa Blanca. Su trabajo bien lo vale; es una incitación a los inversionistas yanquis, aludiendo imperativos y seguridad que de Iberia pueden hacer una fortaleza del dólar.

Aquello de « Terrenos en venta », « Land for sale », « Terrain a vendre » y « Grundstuck zur vercaufen », que tan frecuentemente dice haber visto a lo largo de la costa mediterranea, es un buen reclamo para la política franquista. Todo eso reporta ingresos al país, aunque de nula eficacia a quienes más lo necesitan.

« Time », y las esferas oficiales y oficiosas del fascismo español, están compenetrados. Su enviado en España, ha gozado todas las facilidades que ha necesitado para una misión de doble favor. Pero ha olvidado lo esencial, aquella por la cual se le hubiese podido considerar un hombre digno.

Para apreciar las condiciones en que se desenvuelve un pueblo, no hay que circunscribir las consultas a las dependencias gubernamentales. En cualquier régimen, esos lugares son fermento de intereses políticos. Todos falsean la verdad. No viven las palpitaciones del elemento productor, del que sufre el rigor gubernamental; estos son los únicos que no engañan. « Time » y su enviado no lo entienden así; toda su información procede de « primera mano », es decir, del Caudillo.

En entrevista apacible « con el general », solitos, frente a frente, risueños y confiados, el plumífero hace preguntas, recibe contestaciones, datos, y anota. Moralmente no puede concederse más valor al caudillo que al periodista. Son dos almas de mercado. Tanto miente el uno como el otro. Saben que el signo de prosperidad en España no existe; que las necesidades perentorias hieren el corazón popular; que la liberalización es una farsa; que la gente laboriosa se ausenta del país, acosada por el hambre y por asfixia opresora, y no por otra circunstancia.

¿ En que se nota el auge económico ? ¿ Dónde está la imagen de tan cacareada prosperidad ? Todo el ámbito español es un banco hipotecario montado por capital extranjero. Con el beneplácito del gobierno, las empresas europeas resuelven el problema del personal que necesitan a precios irrisorios. Lo mismo ocurre con las materias primas industriales Y cuando para actividades de gestación bélica se solicitan terrenos, o mar, son ampliamente complacidos los solicitantes, sin mirar los riesgos que acarrean a la población.

Poco tiene de paradógico, pues, que el periodista yanqui saliera del suelo español respirando aires de triunfo. Todo ofrecía, en aquellos momentos, solución a muchas ambiciones. Después de esa experiencia, la duda estaba de sobra. España, para los que disponen de dólares, puede utilizarse como oasis de recreo, y como fecundo campo de explotación. Hénos aquí ante una prueba irrelutable de « franca y desinteresada amistad ».

La información, y los juicios que se han vertido en ese reportaje, todo lo falsean. ¿ Ubérrimas condiciones en el país ? Mentira. Lo contrario es la verdad. La fragancia económica, en España, la presume el clero y el ejército. Y solo las capas superiores. Es lo floreciente, lo inmarchito, el signo de grandeza que siempre exhibió lo corrupto y deletéreo de nuestro triste país.

No se realcen, pues, como proeza de genio constructor, los cinco mil jardines sembrados de vegetales y algodón. No mienta, señor reportero de « Time », diciendo que el cuarenta por ciento de las familias españolas disponen de televisión. Son fantasías suyas, tendentes a prestigiar la trayectoria del caudillo. La verdad es, y Vd lo sabe tan bien como el que más, que entre los trabajadores, el que tiene la fortuna de trabajar, ha de hacer turnos extras a la jornada regular, para alcanzar ingresos que le permitan mal vivir.

¿ Fomento de empresas por capital extranjero ? Se exagera a conciencia. Seguimos ese proceso tan íntimamente como nos es posible. No nos son desconocidos esos datos. Pero ¿ qué ventajas ha raportado eso a la clase trabajadora ? ¿ Qué perspectiva ofrece al país ? Observe, medite, rinda culto a la honradez : Sigue en proporción cada día mayor el paro forzoso; el ritmo progresivo de los sueldos queda muy atrás del que han adquirido las subsistencias; la gente, en busca de empleo, se dirige a la frontera, puesta la mirada en otros países donde poder mejorar la suerte.

« En los seis años pasados — estractamos de la información que estamos comentando —, miles de empresas nuevas han creado cientos de miles de nuevos trabajos, que desplazaron de sus pueblos hacia la ciudad a millones de españoles. Continúan las inversiones extranjeras ».

No. El cariz del problema es otro. Relacionado con lo que antecede, podríamos formular algunas preguntas. Solo una nos interesa. Para la gente que conoce bien España, casi todas quedan contestadas. Si tanto se impulsa la formación de nuevas empresas, ¿ cómo se comprende la existencia de dos millones de trabajadores solo en Europa ? Sí, señor, dos millones, 850.000 como Vd dice. Y eso solamente en territorio europeo. Pues nadie ignora, que por la búsqueda de trabajo — jalón honorable para los trabajadores hispanos, vergüenza para su gobierno —, o por represalias políticas, no hay en el mundo un pequeño recodo donde no haya la presencia de la España mártir.

No; esos no son servicios que el pueblo tiene por qué agradecer. La pluma del periodista debería destilar luz, enjundia justiciera, brillo honorable donde resplandeciera la verdad enaltecedora. El periodista de « Time » no lo ha entendido así. Por la compensación de unos cuantos dólares, ha preferido halagar al verdugo del pueblo español, y congraciarse con los que pretenden sojuzgar a los pueblos del orbe.

Severino CAMPOS.

MAS SOBRE EL CANADA Y LA C.N.T.

(Al compañero Miguel Lamiel, cordialmente.)

Alguien dijo muy espiritualmente que: «La verdad hiere y hace mal cuando no va seguida del amor. La no-violencia es imposible sin confianza y afección. Gastamos palabras cuando nos dirigimos a los que no quieren oírnos. Los que creen que hay enemigos no pueden escuchar lo que el enemigo pueda decir. De ahí el aislamiento, la multitud con semblante inexpresivo, sin cariño. Asustados por el propio cariño. Nadie oye a nadie, nadie escucha, hasta que no nos ponemos a gritar. Y entonces interpretarán diferentemente lo que dijimos».

Compañero Lamiel: la digestión la hacemos con el estómago. Según el funcionamiento del mismo, ésta se desarrolla mejor o peor, depende del grado adelantado de la úlcera. La buena y perfecta digestión hace que la gran mayoría de células corporales funcionen normalmente. Sucede, pues, que el cerebro, por estas causas apuntadas, no asimile como es debido lo que imprima en su materia gris y tergiverse todo un estudio histórico como te sucede a tí con mi artículo aparecido en el número 205 del paladín «ESPOIR».

Quienes hayan leído ambos trabajos; el tuyo y el mío, habrán juzgado rápidamente sin necesidad de anteojos, tus propias contradicciones. Mi artículo es una exposición histórica de la marcha del movimiento libertario en Canadá. No creo que estés en desacuerdo con lo que se refiere en él, hasta el punto «trucos», como tu calificas la verdad que hiere, caso que fué B.G.P. Si es así, mi artículo no es «pomposo», tiene su valor. Si tiene su valor y tú se lo deniegas, es entonces por intereses ajenos a la causa orgánica, intereses que no son ya de competencia de la prensa orgánica. Si es así. repito, mi trabajo deja de ser «pomposo» y sin extralimitación de espacio vital por el motivo que ensalza una labor orgánica de primer valor, desarrollada por la Federación Local de Montréal y por el Movimiento Libertario Español en Canadá. Son veinticinco líneas que empleo para relatar lo que bajo mi punto de vista no estuvo bien: **abandonar una causa que moralmente nos incumbía sostener.** Yo no señalo nombre de ningún compañero, y si tú, te das por aludido, puede que sea por alguna razón y entonces debieras tirar la piedra y no esconder la mano.

En una de las últimas asambleas que yo acudí y en el acta de la cual — si todo fué hecho como es debido — debe constar, manifesté, mi opinión con referencia al caso que señalas, diciendo que la asamblea debiera tomar una determinación en pro o en contra del asunto y no una posición intermedia. En esa reunión, se tomó la decisión de tomar la defensa del compañero B.G.P. Afortunadamente todo estaba ya cumplido cuando tal decisión fué aprobada. En esa reunión nos encontrábamos reunidos la minoría de compañeros, por ser un mal reinante ya en nuestros medios.

Tú mismo, compañero Lamiel, reconoces la situación al decir: «Si hubo inmoralidad como tú insinúas en tu escrito, esta no fué ni de uno ni de otro: **fué de la Federación Local toda».** Luego ¿dónde está la mentira? Si reconoces que lo que yo digo del

Suite en page 7.

REPORTAGES

Actualidades latino-americanas

Conferencia tricontinental de La Habana

— II —

En el número anterior terminamos afirmando que no nos atan ni frenan compromisos con nadie y que, en consecuencia, estamos en «ESPOIR» y con «ESPOIR» para seguir diciendo la verdad, sin mirar los colores de las camisetas de los que enjuiciamos, tanto si se trata de personas, partidos, gobiernos o naciones.

No es nuestro propósito detenernos o pararnos a observar si a quienes descubrimos sus sucios juegos o quienes los aplauden ponen buena o mala cara. Si les gusta poco, mucho o nada. Si nos insultan o nos lanzan baba. Si corremos riesgos o si está en juego nuestra vida.

Siempre tenemos algo importante y de actualidad que decir. Las cosas se precipitan por aquí y el continente es grande. No estamos para perder el tiempo ni es nuestro afán hacer perder el tiempo a quienes nos lean. Ya ha pasado para nosotros la época de las inspiraciones románticas, de los cantos a la luna y de las polémicas sin sentido ni resultados constructivos. Estamos, sí, ansiosos de ver un cambio social profundo. Tenemos verdadera sed de ganar tiempo. De aprovechar para el bien el vigor que nos resta. De recuperar los días perdidos después de terminada la segunda guerra mundial. De ir derechos al grano.

No toleraremos, bajo ningún pretexto, que nadie paralice nuestra marcha. Seguiremos cabalgando lo más ligero posible hacia la contribución a la revolución social y proletaria en estas tierras. Cuando en el curso de esta marcha, tanto el jinete como el caballo que montamos, nos veamos asediados desde el borde de los caminos por perros ladradores o por reptiles que nos lanzan sus dardos, trataremos, siempre que la paciencia nos lo permita, de no darles importancia, de ignorarlos, para que no logren sus propósitos de impedirnos continuar nuestra carga, sin piedad ni cuartel, contra los culpables conocidos, directos e indirectos, de los padecimientos y calamidades que padece la mayor parte de la humanidad.

Sólo lamentamos que esta oportunidad, que en el exilio nos proporciona «ESPOIR» desde hace más de dos años, no la hayamos aprovechado mucho antes, en la época en que sólo atinábamos a combatir con las armas en la mano a la bestia de las mil cabezas.

Nuestra línea de conducta está trazada y no nos saldremos de ella a ningún precio. Unicamente se acallaría nuestra voz por agotamiento, por falta de salud o si el Comité de Redacción de «ESPOIR» o la dirección del periódico nos retiran su confianza.

Aclarada una vez más nuestra posición, pasamos a demostrar cómo procede el Partido comunista uruguayo y el partido procomunista Frente Izquierdista de Liberación (F.I. de L.) con las demás organizaciones y fuerzas de izquierda. Para ello nada mejor que transcribir íntegramente el documento hecho público por la Federación Anarquista Uruguaya (F.A.U.).

Bajo el título «DECLARACION DE LA F.A.U.», esta organización dice así:

«1) A dos meses escasos de la fecha fijada en la reunión preparatoria de El Cairo para la celebración de la Tricontinental, la F.A.U. fué invitada a una reunión con distintos organismos y personas anti-imperialistas, que valoraban la importancia de esta Conferencia del Tercer Mundo y que manifestaban su preocupación por la escasa intensidad en la difusión de información, la no realización de convocatorias abiertas, la inexistente promoción popular que de este acontecimiento realizaba en el Uruguay el grupo que había sido encargado de todo ello en la mencionada reunión celebrada en El Cairo.

2) Celebradas algunas reuniones y consultas con otros núcleos y militantes también comprendidos entre las fuerzas que el llamamiento de la Conferencia convocaba para la misma, quedó comprobada una generalizada situación de exclusión de todas esas fuerzas de izquierda o anti-imperialistas.

3) Ante ello, algunas de las entidades arriba aludidas enviaron la denuncia de estos hechos ante el Comité Preparatorio de la Tricontinental.

4) Mientras tanto, el F.I. de L. (que es precisamente la organización a la cual se le confió en El Cairo la misión que no cumplió), incurriendo en una aplicación de la «unidad» que no requiere ser calificada, entendió que la promoción de la Conferencia y la representación del Uruguay en ella correspondía, por decisión del F. I. de L., única y exclusivamente al F. I. de L., decretando, por sí y ante sí, excluídas a las demás organizaciones, tendencias y personas que (grandes o chicas, esclarecidas o no, revolucioarias o reformistas) constituyen lo que se ha dado en caracterizar como izquierda nacional. Y con el agravante circunstancial de que es, justamente, a esas organizaciones, tendencias y personas a las que el propio F. I. de L. llama a la unidad, y, de que con algunas de ellas ha creado una Mesa para ese fin. Pero — como se vé — esto no es obstáculo para que en este caso (como en otros que oportunamente deben esclarecerse), el F. I. de L., el Partido comunista y otros grupos que lo constituyen, se erijan en «único representante verdadero de la izquierda uruguaya»

5) La delegación uruguaya a la Tricontinental fué integrada por seis personas pertenecientes todas ellas al citado Frente. En un breve inventario de exclusiones podrían anotarse, además de la F.A.U., el núcleo de «Marcha», militantes gremiales y otras personas sin filiación partidaria, el Partido socialista, el M.U.S.P., el M.I.R., el F.A.R., núcleos cristianos de izquierda, etc...

6) La denuncia de estos hechos en nota que la F.A.U. suscribió, encrespó visiblemente a quienes al parecer entienden correcto y «unitario» incurrir en una penosa labor de división, pero incorrecto y anti-unitario denunciarlo. Así es que con una agresividad digna de otras causas «El Popular» respondió, no desmintiendo lo denunciado sino en un estilo que el stalinismo y «El País» (1) han puesto en boga, insinuando que somos de esos « grupitos autodefinidos como revolucionarios» que «manejan la calumnia y el ataque sucio contra la historia de la revolución cubana, etc., etc., y que a la vez reclaman el derecho a participar en la Conferencia, «cuando es bien sabido que a nadie representan». Todo ello para terminar preguntándose, paradojalmente: «¿A quiénes puede interesar la división?» y culminar este cúmulo de exquisiteces seudopolémicas con torpes amenazas y lecciones de moral política, que constituyen un nuevo aporte al ya abultado acervo del fariseísmo revolucionario, como podemos comprobar en lo que transcribimos a continuación: «La lucha para hacer avanzar la unidad en cada país comprende entre otras cosas la limpieza del terreno de toda cizaña; la intriga, la maledicencia, el anticomunismo, la división, son malas hierbas que hay que eliminar de las filas del anti-imperialismo».

7) No podemos aceptar estas «lecciones» de moralidad política de una organización que, entre otros graves «errores» tiene en su «Debe» el haberse hecho eco, lejano pero fiel, de su correligionario cubano, el Partido Socialista Popular (nombre del Partido comunista de Cuba hasta hace pocos años), cuando éste declaraba lo siguiente, estando aún fresca la sangre de los mártires del Moncada (2): (Tomamos de «Justicia» (3) órgano del Partido comunista del Uruguay, fecha 12 de agosto de 1953, núm. 5425):

«Transcribimos algunas de las partes fundamentales del vibrante manifiesto del Partido Socialista Popular al pueblo cubano», decía el órgano del P.C. uruguayo. Sigue el texto del «vibrante manifiesto»:

«A los trabajadores y al pueblo de Cuba (...). El P.S.P. rechaza enérgicamente las palabras de los ministros y del propio Presidente Batista, con las que se pretende conectar a los comunistas con la acción aventurera de Santiago de Cuba. Los comunistas no tienen nada que ver con esa aventura, en ninguna forma, ni directa ni indirectamente. La mención de propaganda comunista supuestamente encontrada en manos de los atacantes de Santiago de Cuba, es un burdo pretexto para relacionarnos con un hecho que hemos condenado sistemáticamente». — **La Comisión Nacional del Partido Socialista Popular.** — Cuba, 27 de julio de 1953».

8) Por todo lo expresado — que es simplemente un ejemplo — no podemos tolerar «lecciones» ni arrogancias de quienes necesitan, precisamente, una buena «cura de modestia» para colocarse al nivel de otras fuerzas que, como la nuestra, pueden presentar limpias credenciales de honestidad y consecuencia políticas.

Pero las vías para lograr un auténtico entendimiento entre las diversas fuerzas anti-imperialistas del país no están cerradas, y el F. I. de L. puede rectificar, si lo desea, su lamentable error. El Uruguay, «representado» por el aludido Frente, integra ahora el Comité de la Organización Latinoamericana de Solidaridad (C.L.A.S.), creada durante la Tricontinental y que debe convocar para el año próximo una conferencia de las fuerzas anti-imperialistas del continente.

Pues bien; se abre aquí una oportunidad para que se rectifiquen métodos sectarios y antiunitarios y se convoque a partir de ahora a todas las fuerzas anti-imperialistas del país, para trabajar en pro de los objetivos trazados durante la Conferencia Tricontinental.»

***

La repercusión que tanto la Tricontinental como este problema despertó por aquí va en aumento y, desde luego, no terminó, con esta declaración de la F.A.U. que dió motivo a que los compañeros de la F.A.U. volvieran a la carga, sacando a relucir, como botón de muestra, algunos casos que tuvieron como escenario a España, a Rusia, Cuba y Uruguay. Vamos a ver algunos pasajes de esta segunda réplica. Pero como el espacio se nos agotó por hoy, lo dejaremos para el próximo número.

PARDO ARIAS

Corresponsal de Espoir.
Montevideo, marzo 1966.

---

(1) Diario gubernamental de significada tendencia derechista.

(2) Moncada es uno de los dos cuarteles que en el primer levantamiento de las guerrillas fueron atacados por Fidel Castro y sus hombres el 26 de julio de 1953, al objeto de derribar la dictadura del sanguinario Batista. Perdida aquella batalla, Fidel fué, como muchos, hecho prisionero, logrando evadirse un año más tarde.

(3) «Justicia» era el periódico comunista que ahora se titula «El Popular».

La C. N. T. y los problemas de mañana

(Suite de la page 5)

hay duda procurarán tener la propia.

Este mapa sindical demuestra cuanta debe ser la actividad y la inteligencia de nuestra Organización, si quiere conservar su lugar entre los trabajadores españoles.

LA C.N.T.
Y SU CONTENIDO
IDEOLOGICO

La C.N.T., no es solamente estrictamente una Organización de clases teniendo como única finalidad la defensa económica de los trabajadores. Su misión es la manumisión de los mismos y la consecución de una sociedad sin clases. Luego su responsabilidad es mayor, ya que su campo de acción sobrepasa los límites de los problemas de cada día.

Todo cuanto atañe a la sociedad le debe preocupar, en primer lugar despensa y escuela. Lo primero, porque no podemos adoptar la fórmula de la revolución por el hambre, las situaciones por desespero pueden llegar hasta la revolución; pero también hasta el fascismo. Nada en este aspecto nos puede ser ajeno. Bienestar de la clase trabajadora, procurando por nuestra propaganda, enseñanzas y sobre todo ejemplo, que los actos sean conscientes y deseados. El sistema moderno del trabajo, no está sirviendo para una humanización del trabajo aprovechando los adelantos técnicos; todo lo contrario, nunca han estado los trabajadores tan encadenados a la producción como lo están en la actualidad y nunca dispusieron de tan poco tiempo para dedicarse al estudio y al descanso. Humanización del trabajo, reglas de higiene, retribución adecuada, valorización de la aportación trabajo. Educación profesional, etc.

En lo que a la Escuela se refiere, el afán de todos los trabajadores actualmente es el de que sus hijos tengan una mayor instrucción para que en la vida ocupen mejor situación que ellos tuvieron. Por nuestra parte hemos de dar una gran importancia a la instrucción y a la cultura de los hijos de los trabajadores, procurando que los técnicos no sean hijos de una casta, ni los representantes de la burguesía media y enemigos por vanidad de los trabajadores, sino, por el contrario, que formen parte de la gran familia de la producción, con las mismas aspiraciones y las mismas finalidades. Si esto se consigue en parte en algunos países, en España, hay mucho camino a correr. Y el interés de todos es que los técnicos no sean una clase aparte, sino una célula del mismo cuerpo. La cultura en general de la juventud debe interesarnos, y en este aspecto encontraremos el terreno, sino con menos necesidades, si menos abonado que en los años de la República, ya que pese a honrosas excepciones, la juventud es víctima de un ambiente creado por el Estado, por una parte, con los medios de propaganda de que dispone y por enormes intereses económicos que se desarrollan y viven, aprovechando de la inconsciente degeneración de la juventud, tanto en la literatura como en la música, el arte, la canción, el cine, etc., todo ello creado, dirigido y explotado.

Si aspiramos a una Sociedad libre, debe estar formada por hombres conscientes y para ello se necesita una acción de envergadura, enfrentándose con la situación, buscando y denunciando las causas y expresando los remedios.

SINDICALISMO
Y BUROCRACIA SINDICAL

No hay duda alguna que el militante de mañana tendrá ante si una tarea más difícil que en tiempos pasados. El campo obrero donde hemos de trabajar es muy diferente al conocido por nosotros; la mentalidad no es la misma. En nuestros tiempos el obrero no tenía nada que perder, el menor interés creado frenaba su actividad o su sacrificio; ahora los tiempos han cambiado, la mayor producción de artículos de consumo, obliga a dar facilidades de compra a la mayor parte de los consumidores y la mayor parte son los obreros. Muchos tienen casa que deben, en buena cantidad auto que no han pagado, y confort o distracción que adeudan. Todo ello crea una carrera al trabajo suplementario, al embrutecimiento total, para conseguir hacer frente a la situación de sus pagos siempre superiores a sus ingresos. Sin ser enemigo del confort, ni mucho menos, sino partidario de que este sea disfrutado por los trabajadores, sin que represente el sacrificio actual, considero que esta nueva mentalidad obligará a que las acciones sindicales sean bien calculadas antes de ser decididas.

La concentración de las empresas, muchas ellas con ligazón internacional, la intervención del Estado, ya como orientador de la economía, ya como patrón, ha dado vida a la tecnocracia, con todas sus consecuencias matemáticas; pero alejadas de todo humanismo. Lo complicado de las industrias nuevas, en su aspecto técnico y administrativo, hace que el capitalismo emplee medios de defensa y discusión que obliga a sus interlocutores a estar tan capacitados como ellos mismos para una ventilación de los problemas pendientes, lo que ha ocasionado el nacimiento y la propagación del sindicalismo de « liders » o burócratas sindicales, que economizan a los afiliados la obligación de pensar y la de instruirse. Si la C.N.T. no quiere caer en ese defecto, que sería su negación, se verá obligada a una mayor atracción sobre los técnicos que no tuvo en el pasado y exige a la vez de sus militantes una continua aportación a su propia cultura, para estar en condiciones de desempeñar aquellas misiones que la Organización les encomiende. Nuestra actividad en la práctica de la información, de la documentación y en la organización permanente de cursillos de capacitación, debe ser grande y activa. Nuestros medios de organización del trabajo interno de los sindicatos se habrán de modernizar. lo que obligará a todos a una continua superación, si no queremos caer en el mal del siglo, la burocracia.

Si a toda esta labor agregamos la de divulgación ideólogica, la de la puesta en práctica de organizaciones colectivas de producción y de consumo, la de una preparación constante del porvenir, nos damos cuenta de cuan grande, humana e interesante es la labor que nos espera.

Pero para ello, amigos míos, es necesario no esperar a mañana, sino que temiendo a la improvisación nos dediquemos ya a la preparación de esas actividades, porque para nosotros el tiempo apremia y para ello se impone que al actual clima de desconfianza y de energias malgastadas en aniquilarnos nosotros mismos, le demos un alto urgente y nos demos cuenta que cada uno de nosotros es un valor para la Organización, que todos somos útiles y necesarios, y que cada uno, según sus conocimientos y cualidades, tiene su lugar en esta Organización que en cada etapa de la vida española ha sabido estar en su sitio y en la que una buena parte del pueblo español tiene depositada una confianza que no podemos defraudar.

Cinés ALONSO.

«DE L'ANOIA AL SENA
Catalans, això és per vosaltres: SENSE PRESSA»

per Joan FERRER

Humor i verisme tot d'une peça. Un llibre que llegireu dues vegades.

Preu, 11 F., franqueix comprés.

Demanden-lo a «Espoir».

COLLABORATION

Actualidad

Los extraños juegos de americanos y alemanes en España y Portugal

EN otra parte de este mismo número, encontrarán nuestros lectores, reproducido de «La Dépêche», de Toulouse, un artículo de Geneviève Tabouis, hablando del misterio de la bomba de Palomares y del viaje, no menos misterioso, del ministro de Negocios Extranjeros de la Alemania federal a Madrid y a Lisboa.

La tesis de Geneviève Tabouis, según la cual la bomba perdida ni se ha encontrado ni se encontrará, tratándose ahora de un simulacro exigido por las autoridades españolas para tranquilizar a la opinión pública y, sobre todo, a los turistas que empiezan a mirar con pavor las costas y tierras de España, la vemos desarrollada, con precisiones inquietantes, por un periódico generalmente bien informado: «La Tribune des Nations». En él se llega incluso a afirmar que la bomba ha derivado se cree hacia las costas de Argelia y que esta bomba está destinada a desintegrase en el mar, por corrosión, liberando así la energía atómica acumulada, representando un peligro más que serio para todo el mar Mediterráneo, cuyas aguas, o por lo menos grandes zonas de agua, van a ser contaminadas. Incluso se afirma que sólo por medio del estudio constante de la radioactividad de las aguas del Mediterráneo, podrá localizarse el emplazamiento «verdadero» de la bomba perdida.

Ha llegado a tal grado el desespero de los franquistas, que un diplomático español decía a un periodista francés:

—¡Ojalá la haya encontrado alguien esa condenada bomba; aunque sean los rusos!

Poco a poco sabemos, pues, que Fraga se bañó, tomando sus precauciones, pero sabiendo de antemano que por el momento no había saturación radioactiva en las aguas de Palomares; esta saturación será progresiva y a lo mejor empezará por el lugar a donde a ido a parar la bomba a la deriva, quién sabe a cuántas millas de las costas de Almería.

Pero, de esta información publicada en periódicos franceses y suizos, hay que destacar otros aspectos, no menos inquietantes que esta bomba que se quiere pescar, cuando no existe. Se confirma cuanto venimos diciendo nosotros, repetidamente, sobre la presencia cada vez más masiva de los alemanes en España y Portugal. Alemania, que va a ser dotada de medios de fabricación de armas nucleares por los inconscientes americanos, está en trance de instalar sus bases en Portugal. Los aviones alemanes irán de Alemania a Portugal, surcando el cielo español, cargados de elementos mortíferos. Si uno solo de estos aviones tiene un accidente, se vé obligado a descender, como se dice en la jerga del aire, «en catástrofe», el peligro para los españoles se multiplicará por dos, por cuanto, además de los americanos, habrá los alemanes, manipulando todos el plutonium, el uranium, el hidrógeno y demás hierbas con absoluto desprecio por la vida de los desdichados moradores de España, que verán cada día su existencia en peligro.

Que no exageramos, la lectura atenta de la Prensa internacional nos lo confirma. Y que ello irá en crescendo, sobre todo después del viaje de De Gaulle a Moscú, de esto puede estar todo el mundo seguro. He aquí a dónde nos ha llevado el franquismo, al poner la tierra española en venta, con desdén absoluto para la independencia y el derecho a la vida de los españoles.

Este año el turismo empezará a clarear. Los turistas internacionales leen con mucha inquietud todas estas noticias. Las costas españolas no les parecen ya tan hospitalarias. Por otra parte, los países del Este se abren al turismo, en condiciones parecidas a las de España: tierras no explotadas, playas de arena fina, hermosos paisajes inéditos. Ahí están, este año, gracias a la luna de miel gaulista con los países del Este, el C.E.T., organizando viajes a Bulgaria, Rumania, Polonia. Ahí están las agencias de viajes yugoeslavas, dando toda clase de facilidades para la cuestión de visados, etc. Ahí está la propia propaganda francesa en torno a las islas del Caribe, a la Martinica, etc., etc.

Por nuestra parte, cabe divulgar todo esto, poner en guardia al turismo, como ponemos en guardia a los españoles, ante todos los riesgos que ofrecen hoy los viajes a España... Bastantes infortunados son los que están obligados a vivir allí... ¿Para qué correr riesgos inútiles, los que pueden pasar sus vacaciones en otros lugares, bajo otros cielos menos saturados de peligros?

¡He aquí lo que han hecho de España los de la Cruzada! ¡He aquí a lo que va a quedar reducida la España Una, Grande y Libre!

¡Si merecerían que los propios patriotas españoles les colgaran! ...No hemos perdido la esperanza de ver el espectáculo.

LUCES Y SOMBRAS

Poco antes de comenzar las tareas del Concilio « Vaticano II », conversábamos en Lourdes con el canónigo de la catedral de X..., al cual conocimos por mediación de un compañero y amigo de infancia del citado eclesiástico, al propio tiempo que amigo y compañero nuestro.

La entrevista fué, como el caso requería, cortés, objetiva y directa. A juicio del canónigo, Iglesia no podía liberalizarse porque era renunciar a sus principios teologales y a sus dogmas establecidos. Seguramente pensaba nuestro interlocutor — como así nos lo manifestó — en las desamortizaciones de los bienes de la Iglesia decretados por Mendizábal, el único político que se destacó de los partidos liberales turnantes durante el reinado de Isabel II. Anteriormente a los liberales se les llamaba « negros » como apelativo despectivo lanzado por la canalla que gritaba en la época fernandina « ¡ Vivan las caenas ! ». La clericalla española se inclinó en aquella época a los pies de la monarquía absolutista, representada por Don Carlos de Borbón y el político liberal aludido dispuso una amortización de los bienes de la Iglesia que fueron restituídos y entregados a la llamada Monarquía constitucional de « Isabelita », como le llamaba el maritornes de su marido, Francisco de Asís.

Nuestro canónigo decía indignado que dichas desamortizaciones fueron un despojo que se hizo con la Iglesia y que en la partida del presupuesto español destinada a « Culto y Clero », el Estado no pagaba ni siquiera los réditos de los perjuicios causados. A nuestro juicio, la medida tomada por Mendizábal fué aún timorata porque la procedencia de los bienes de la Iglesia eran de dudosa moralidad. Además, la « restitución » sirvió más bien para crear la burguesía capitalista española, en principio liberal y andando el tiempo reaccionaria y cerrada al progreso social que se abría paso en el mundo desde la primera Internacional.

Pero nos hallamos ante una realidad, que el canónigo que se encontraba en nuestro « cordial frente a frente » no podrá menos que reconocer, dado el giro que en España van tomando los acontecimientos desde hace algún tiempo, no solo con motivo de la agitación estudiantil que es significativa y alentadora, sino también en otros sectores de la opinión comprimidos dentro de un recipiente atómico y casi asfixiados por los sistemas represivos de un Estado policial.

Se está produciendo en España el fenómeno de la desintegración expansiva de una fuerza adormecida en « 25 años de Paz », elaborada sobre los grandes cementerios bajo la luna, y la Iglesia no quiere quedar al margen de dicha expansión social y política.

Además, la consigna lanzada por « Vaticano II » es de liberalizar la Iglesia y su criterio cerrado y dogmático, armonizando sus preceptos históricos dentro de una coexistencia pacífica que será la negación de sus principios y tácticas seculares.

En España, actualmente, hasta en la Universidad de Jesuitas de Deusto se grita : ¡ Viva la Libertad ! Los estudiantes de todos los centros universitarios se reunen en asambleas libres y constituyen al margen de la ley nuevos sindicatos Universitarios, pero en su mayoría, según las informaciones de Prensa, son orientados por los representantes de la Iglesia. Pero las verdaderas fuerzas liberales del país se preguntan si esa libertad que pide la Iglesia no será una libertad unilateral en la cual sólo la Iglesia resulte beneficiaria, sin contar con los demás sectores del pueblo español, amordazados por un régimen despótico y arbitrario.

Es casi seguro que « nuestro canónigo » también gritará : « ¡ liberalización ! », pensando tal vez en la recuperación de los bienes amortizados y la restitución del Poder Temporal que pesa en la Tierra mucho más que el Poder Espiritual que la Santa Inquisición convirtió en cenizas en las hogueras y en los Autos de fe.

La Iglesia Española no ignora que otras fuerzas nacionales se encuentran amordazadas y que grandes núcleos de opinión están sometidos en un « mundo del silencio » tan monstruoso e injusto como aquellas « Iglesias del silencio » de ciertos países del Este de Europa. Que las masas laboriosas españolas no pueden asociarse ni sindicarse libremente, ni publicar órganos de Prensa al margen de la C.N.S. Que el Sindicalismo Vertical ha lanzado un S.O.S. con el fin de prestigiar sus cuadros y que continue el estado de cosas actual, con vistas a perpetuar los intereses creados de sus jerarquías. Que los trabajadores manuales e intelectuales no confesionales se manifiestan reivindicando la libertad social y política de nuestro pueblo y que cese el mito de una estabilidad de falsa procedencia y de ética tambaleante, de delirios de grandeza y de sueños imperiales, desplazados de la realidad española.

Un ensayo de coexistencia pacífica puede francamente realizarse en España, teniendo en cuenta los diversos sectores de opinión a los cuales se les debe dar la libertad sin restricciones para manifestar sus sentimietos, sus sugerencias e iniciativas, encaminadas a valorizar los productos del trabajo del agro y de la industria, de la cultura y el progreso de nuestro pueblo, actualmente trashumante, prisionero, emigrado o exilado.

Vicente ARTÉS.

CRONOMETRAJE 1966

Deshojando el calendario

Para no variar de las demás estaciones, la Primavera, hija de Flora, ha hecho su aparición cargada de accidentes que no nos han sorprendido ni pizca. Acostumbrados ya estamos a todo. Unos chuscos, los más, dramáticos y con signo de tragedia otros.

Hace unos días ya, los retoños de las vides han salido a lucirse al sol, han florecido ya los árboles frutales; prados y montes se han engalanado de nuevo con su verdor y los jardines, un tanto azotados por los vientos glacales, se han embellecido. El ruiseñor trina. La Naturaleza nos brinda todo su esplendor.

En una sociedad como la que nosotros deseamos que fuese, de justicia, de libertad, de igualdad — la utópica (?), según ciertos decires, que los anarquistas propugnan — esta temporada que canta vida y amor, sería el verdadero paraíso de los mortales Pero en la monótona, falsa y podrida que vivimos no se distingue en nada de las otras. Siempre lo mismo: luto y escarnio. Inconsciencia. Inmoralidades.

Así hemos visto que el nombramiento — previamente hecho por el caudillo de la gracia de Dios — de Marcelo González Martín, como adjunto al arzobispo de Barcelona, con derecho a sucesión, ha levantado una polvoreda entre los católicos diciendo que querían obispos catalanes. Aunque no ignoramos quién y para qué se mueven las cuerdas del instrumento no acertamos a comprender en qué se diferencian unos mitrados de otros ni descubrimos tampoco la variedad que existe entre esos protestatarios y aquellas ranas que pedían rey.

En una sociedad humana en que los hombres se amaran entre sí, no tendríamos necesidad de presenciar esas camionadas de ofrendas, de títulos y promociones de oficiales y caballeros de la Legión de honor hechas a centenares y centenares de ex.. para celebrar las «bodas de oro» de la batalla de Verdún, en la que fueron destripados medio millón de alemanes, pero que también quedaron despanzurrados sobre aquellos campos — según nos contó Blasco Ibáñez en una de sus mejores y realistas novelas — muchos miles de franceses...

Ni podríamos hacer el comentario de que Jonhson, el presidente que sustituyó a Kennedy asesinado, haya obtenido un éxito clamoroso en el Congreso americano, donde la Cámara de los Representantes y el Senado han votado cuarenta y nueve millones de dólares de créditos militares, ADEMAS DE LOS QUE EL PEDIA, destinados a reforzar el potencial de la aviación americana al Vietnam para continuar masacrando aquel pueblo. De 396

(Suite en page 5.)

TIPOS RIOJALTEÑOS «FRASCUELO»

Al final, en lo alto de la calle Mayor, una plazoleta; en ella la entrada principal de la iglesia parroquial. Por allí había de pasar nuestro héroe, « Frascuelo », para dirigirse a su casucha, por la parte del Torrejón, creo. Hace ya algún tiempo expliqué lo que una tarde, al obscurecer, le ocurrió. Llevaba tal « chispa », que no tuvo alientos para continuar, se metió en el lugar « santo » a fin de reposar un poco el « tablón » y, ni siquiera debió oir : « ¡ que se va a cerrar ! », frase sacristana llegada la hora convenida de acuerdo con el párroco. Así ocurrió que, al despertar, bien avanzada la noche, y no poder salir, comenzó a golpear en la pesada puerta exterior, pero por dentro, al mismo tiempo que lanzaba alguna que otra interjección poco CATOLICA. Hasta que un noctámbulo, preocupado, optó por avisar al sacristán, que vivía enfrente, el cual, incrédulo primero, temeroso después, se acercó con cautela preguntando : « ¿ Quién está ahí ? », respondiendo el otro : « Abre la puerta, que soy Jesús ». A duras penas el mónago mayor pudo preguntar de nuevo : « Pero, ¿ qué Jesús, el del cielo ? ». La respuesta fué rápida, ya que tenío prisa por salir de la tinieblas; pues el espíritu de vino (¡ ojo, no divino !) habíase casi por completo evaporado : « ¡ Qué hostias del cielo ni que chorras, soy Jesús, Frascuelo ! ».

Un poco aclarada la situación, pasado el miedo y abierto el portalón, allí apareció el profanador con barba de ocho días por lo menos y un genio de todos los diablos, ya que hacía casi dos horas que golpeaba y gesticulaba inútilmente.

Pero lo de la barba (allí no se conocía lo de Interviles) tenía otra explicación : se debía a que otro de sus colegas adoradores de Baco, apodado « Perrina » estaba en la « perrera » por lo mismo, por exceso de espíritu en su sangre y « escándalo en la vía pública » además. Y como ello le ocurría semanalmente o casi y se ganaba la triste vida como barbero, pues era corriente el decir, para justificar la barba larga, que el rapador estaba imposibilitado de ejercer su honesta profesión. O sea que el hecho de estar « Perrina » preso, daba derecho a los de la cofradía y otros a esperar a que saliera para hacerse afeitar, ya que en eso eran fieles; ninguno quería cambiar de barbero por nada del mundo; la amistad y el compañerismo por encima de todo.

Había que ver a uns cuantos de ellos reunidos en cualquier envás (1), contando sus peripecias y ridiculizando a cuanto se refería a la religión cristiana (de ninguna manera concebían hubiera otra), mofándose de todos sus ritos y santos — y santas —, amenazas de excomunión y otras bobadas, meándose al pasar junto a la iglesia ¡ y a veces dentro incluso !, os lo aseguro, aún sin ganas, lo mismo que hacen los canes en todas las esquinas. Para ellos, un solo dios existía : Baco. Y la alegría, el buen humor, rebelándose a su manera, contra toda autoridad que pretendiese, abrogarles sus « derechos ».

Julián FLORISTAN.

(1) *Envás* : Nombre que se da a la taberna de temporada, en la cual el dueño solo puede vender el vino de su propia cosecha, estando libre de ciertos impuestos. Yo conocí la época en que raramente se limpiaban los vasos durante el día, pasando de unos a otros sin interrupción, práctica que fué desapareciendo, al ser obligatorio un recipiente con agua *donde aclararlos un poco*, ya que contar con grifo, ni hablar.

INTERNATIONALE

La C.N.T. y los problemas de mañana

Los que crean que el franquismo va a evolucionar por sí mismo hacia nuevas formas liberales, se equivocan. El franquismo y sus sostenedores saben que si aflojan las amarras, el naufragio es seguro. Todas las promesas que puedan haberse hecho en privado y cuanto puedan haber escrito sus periodistas a sueldo, son adormideras de tontos. Ni los profesores expulsados de la Universidad han vuelto a las aulas, ni las persecuciones a los trabajadores han cesado, ni siquiera las puertas que por viejos privilegios eran respetadas lo son por una policía implacable. Y la ley de prensa que va a aplicarse es un nudo escurridizo en el cuello de los dictadores.

Sin embargo los años no pasan en balde, y a muchos intereses les preocupa el hecho de que España, cuenta menos en el Mundo, que cualquiera de los países negros nuevamente emancipados.

La Iglesia que juega todas las cartas, sus curas jóvenes, animados por el espíritu del Concilio, o por influencias regionalistas, pueden ser el motor que sirva para arrastrar a la Iglesia, a una acción decisiva contra el régimen y al mismo tiempo salvar a esta del desprestigio de la colaboración con el franquismo y del aprovechamiento hecho de esa interesada colaboración. Los últimos acontecimientos han demostrado que si los « intereses » lo exigen, los curas pueden ocupar también la plaza pública y ponerse al frente de las manifestaciones contra la dictadura.

Por una cuestión de ambiente y de educación, la mayoría de los estudiantes en rebeldía están ligados a la Iglesia, aunque sus intenciones no sean las mismas del conjunto de la acción es la Iglesia la que aprovecha. Si el espíritu trabucaire de los obispos comprometidos con el franquismo triunfa en el Vaticano, contra la idea de la liberalización para salvar a la Iglesia, al clero joven puede agregarse otro de mayor influencia y excomuniar la dictadura.

El hecho de que la Iglesia, pueda ser decisiva en el cambio de situación, no puede ser motivo de desacuerdo con lo que se haga. De una forma sistemática no podemos oponernos a todo aquel que intente un cambio de situación; peor de lo que existe no será lo que salga.

Lo lamentable es que un día pueda echarse al franquismo sin nuestra presencia, ya que la calle será de aquel que primero la ocupe.

No hay duda que la acción de estudiantes, curas e intelectuales tendrá siempre mayor audiencia exterior que la de los trabajadores, los estudiantes tendrán siempre el apoyo de toda la juventud universitaria, generosa por ser joven. El clero también, ya que hay una gran cantidad de clero extranjero que vé comprometido el porvenir de la Iglesia en España, por su coalición con el franquismo y los intelectuales porque aún hay por el Mundo, hombres que piensan.

El caso de los trabajadores es muy diferente, ya que las represiones que se hagan contra los obreros, no tendrán muchas repercusiones internacionales, pues el movimiento internacional obrero es indiferente a toda solidaridad de clase.

Las fuerzas de oposición hoy al régimen son, por un lado, esas fuerzas católicas, los intelectuales descontentos, los estudiantes ansiosos de libertad, y el despertar del sentimiento de las nacionalidades, sentimiento que se vigoriza cada vez que son perseguidas en sus costumbres y lenguas.

Al otro lado están las fuerzas clásicas de la oposición, los que, perdiendo la guerra, fuimos vencidos, pero no convencidos, los que hasta ahora no hemos tenido compromiso alguno con nadie que hava sostenido al régimen.

Todos en un conjunto somos los llamados a terminar con la situación, juntos o separados, o bien una tercera fuerza que puede surgir, la de la joven generación que, diciéndose no comprometidos en la contienda nacional, actuen por su cuenta, ya que se dicen desligados de los dos campos enfrentados !

También puede ocurrir que se desmorone el tinglado franco-falangista y sorprenda a tanta oposición en liza.

Sea como fuere y en el estado actual de la situación, como consecuencia de los años transcurridos, podemos encontrarnos ante hechos tan esperados como inesperados pueden ser.

∴

Sea como fuere el cambio, promovido por nosotros, por la oposición clásica, por la Iglesia oportunista u oportuna por el conjunto, por las nuevas generaciones, o por razón de circunstancias que siempre pueden producirse, el régimen que herede del franquismo no podrá ser un régimen que se niegue limitando la libertad de expresión y organización, por lo que se debe prever un regreso inmediato a España.

Estudiando los problemas que ese regreso presenta, nos damos cuenta de que en este momento, y hace de ello tiempo, estamos de espaldas a las realidades, perdiendo un tiempo precioso en destrozarnos mútuamente; a la C.N.T. me refiero.

NUESTRA FUERZA ACTUAL

La C.N.T. es la Organización más rica en militancia de todo el Exilio, pese a los miles de compañeros caídos en los campos de batalla de España, a los perdidos en los campos de exterminación, en la lucha contra el franquismo y en la lucha por la libertad en la última guerra mundial, en los desaparecidos por el transcurrir de los años y en los que por diversos motivos se han ido apartando de las tareas orgánicas.

Esta riqueza militancial está llena de energías que necesitan expansionarse, lo que no quiere decir con acierto siempre, ya que malgastar energías en auto-destrozarse es un error que se paga caro, un lujo que ya no podemos permitirnos. No se pueden poner demasiadas esperanzas en un abocamiento total y abierto de la juventud española a nuestra Organización, como ocurrió en los años 30. Entonces solo la U.G.T. y la C.N..T aparecieron en el campo sindical; ahora el lugar de elección será más variado y las llamadas más apremiantes.

Además les faltará experiencia sindical, siendo la de nuestros militantes esencial para la puesta en marcha de un sindicalismo desconocido para ellos.

Calcúlese la edad media de los militantes, sindicato por sindicato, y se verá cuanto el tiempo apremia, cuán urgente es la necesidad de aprovechamiento de facultades y cuanta ha de ser nuestra avaricia para la conservación de nuestro potencial militancial.

EL PANORAMA SINDICAL DE MAÑANA

Deciamos anteriomente que en los años treinta solo dos sindicales se presentaban a la opción de los trabajadores españoles; en el caso de un pronto regreso, el mosaico sindicalista español será más variado y de múltiples colores.

La central verticalista, con todo su aparato burocrático y su potencial económico, despierta apetencias diversas. Por una parte los que silenciosamente van tomando posiciones en el seno de la misma y por otra los herederos que pueden imponérsele. Si la Iglesia consigue su objetivo de monopolizar el porvenir político-económico, la herencia puede ser para los sindicatos de infuencia católica, o bien por imposición de influencias extranjeras monopolizadoras de la influencia y del poder tipo colonialista en España, transformarse en Sindicatos made in U.S.A., especie de Sociedad de Seguros, en la que los trabajadores se afilian, no para defender sus intereses, sino para que se los defiendan, sindicatos que puede atraer a los que se sientan con espíritu de « liders » o los comodones que crean que es el menor peligro firmar un póliza sindical sin mayor preocupación.

Sea la que fuere la herencia de los Sindicatos de Estado, que funcionan actualmente, esas dos clases de sindicatos, es casi seguro existirán. Por otra parte la U.G.T., la que puede tener exigencias extranjeras para su adhesión al sindicalismo de « liders » y también ser minada por los comunistas, sobre todo en Cataluña y alguna otra región, y si estos no hacen mella en el seno de la U.G.T., ni en otra sindical, no

(Suite en page 3.)

Deshojando el calendario

(Suite de la page 4)

representantes solamente cuatro han votado contra. Si dichos señores representan a la opinión, como se dice, el vulgo no está desacertado cuando, sin distingos, despotrica contra los yankis. Las honrosas excepciones las hacemos nosotros...

Ni los hijos de Iberia, para comer, tendrían necesidad de emigrar de su país, molestando a los gendarmes fronterizos, quienes, solamente en tres días — sin contar lo que se desconoce y lo que no se dice — en los solos departamentos Bajos Pirineos y Landes, han interceptado el paso a 327 portugueses entrados clandestinamenet en Francia por Hendaya y Bayona...

Y como que en la sociedad que los utopistas (?) quieren implantar nadie se dedicaría a fabricar bombas atómicas, y el Excelentísimo Traga Millones, Ministro de la Deformación y Truquismo español, sería un ciudadano como los demás, usando su bidé, si lo tiene — porque hemos oído decir que de los cuarenta para arriba... — podría lavarse tranquilamente en su casa y no tener que servir de guiñol por las playas de Palomares ensuciando sus aguas...

Ni la prensa necesitaría hacer — como hace hoy la burguesa — la biógrafo-apología de los anteriores reyes de Holanda, diciendo que aquellos también se habían juntado con realezas germanas, para aplacar las iras que ha producido en Amsterdam el casamiento de la princesa Beatrix con Claus von Amsberg, diplomático alemán, a quien el pueblo considera como persona «non grata» ya que su presencia les hace recordar el exterminio de cien mil judíos de aquella capital asesinados por los nazis. Boda repleta de incidentes, a la que la corporación municipal, incluyendo los ediles católicos — y es todo un síntoma — se negó a asistir.

¿Cuál será la reacción del germano y de la posible futura reina de los Países Bajos después del bofetón recibido de los súbditos que ella creía tener domesticados y al darse cuenta de que en «su tierra» no todo el monte es orégano, vacas lecheras, mantequilla y quesos de bola? ¿Acudirán a su memoria — siendo de sangre azul todo es posible — las trágicas siluetas de Lucrecia Borgia, Maria Antonieta o Catalina de Médicis?

FLORHELIO

BILLETE

Pronunciamiento

(AL EJERCITO DE ESPAÑA)

EL ejército español prepara un golpe de Estado. Las cabezas preeminentes de nuestras fuerzas armadas condicionan la estrategia de los diferentes cuerpos que intervendrán, conjuntados, en un cercano momento. Las responsabilidades son claramente fijadas. La vasta conspiración de altos jefes militares que han negociado, en secreto, la destruction del franquismo da por fin un resultado. La operación está en marcha y las fuerzas situadas. Se cuenta con la sorpresa para evitar, si es posible, derramamientos de sangre. En cualquier caso el ejército fija un límite de víctimas que no debe rebasarse: millón y medio de muertos... civiles de preferencia.

El régimen falangista tiene sus días contados. Una vez más, nuestro pueblo va a deber su libertad al ejército glorioso que es orgullo de españoles, terror de las tiranías y conservador celoso del derecho popular...

La efervescencia reciente, ya dejaba presagiar acontecimientos serios, pero nadie hubiera dicho que el ejército español se preparaba, en secreto, a derribar al caudillo. Yo mismo dudé, al principio, temiendo no fuera cierto...

Pero ya no caben dudas, y hoy me rindo a la evidencia de ese golpe militar que todo anuncia inminente...

¿La prueba...? Aquí la tenemos:

> «...El ejército español no ha de meterse en política. Su papel, en realidad, consiste en salvaguardar íntegras nuestras fronteras. Lo demás no es cosa suya. Para eso están los políticos... »

Tal es la declaración de un militar alto cargo del ejército de España, respondiendo, hace unos días, a las tímidas preguntas de un periodista extranjero.

Analicemos la frase, teniendo siempre presente la tradición honorable de nuestras fuerzas armadas. Recopilemos la Historia, recordando que se trata del ejército de España; una conclusión se impone: Cada vez que nuestro ejército ha pregonado, altanero, su fidelidad inviolable al poder constituído lo ha hecho para cubrir la traición indecorosa que sus jefes preparaban. Coicidencia desgraciada: sus traiciones siempre han sido dirigidas contra el pueblo.

Debiendo optar entre España o el servicio a sus tiranos, el ejército español ha escogido lo segundo, contrayendo así una deuda de la que puede lavarse derribando al falangismo...

...Franco está, pues, condenado.

Declaración oportuna que anotamos sorprendidos. No porque tengan valor, al menos a nuestros ojos, las afirmaciones tibias, comentarios sin mañana, lujosa «canita al aire» o breve arranque «snobista» de algún jefazo castrense con aires de madurado...

Militar, HOY, en España. ¿Habrá condición más baja, más penosa y degradante, más deshonrosa e infame que la función militar en la España falangista? Y además «un alto cargo»: ese puesto califica la personalidad triste del autor de tal respuesta mejor que cuanto pudiéramos acumular en su contra.

El «alto cargo» nos habla de ejército sin política, y estas palabras coinciden con un trágico presente que es inútil ignorar, fruto amargo de una larga política de desastre hecha gracias al ejército, en el nombre del ejército, querida por el ejército, garantizada por él y aplicada bestialmente por sus líderes supremos.

La Nacional Siderúrgica que funciona en Avilés no trabaja para España. Sus dividendos, al menos, tienen todos pasaporte. No hablemos de Peñarroya, los textiles, Altos Hornos, los oleoductos o Rota, ni la venta espeluznante de terrenos en las costas... Un militar necesita más para ruborizarse.

En un largo recorrido que hube de hacer por Castilla, hace de esto ya algún tiempo, me detuve en Ciempozuelos, pequeña localidad de la Mancha silenciosa. Hay allí un silo gigante, y el camión que me llevaba tenía que recoger una gran carga de trigo destinada a Andalucía. En el patio de aquel silo fuí testigo de una escena que es difícil olvidar: Un alemán regordete .. el jefe de aquel lugar .. regañaba a los obreros, encontrando que la carga se efectuaba lentamente...

Los «obreros» eran CHICAS, jovencitas y mujeres con la cabeza embozada para abrigarse, supongo, del sol, o tal vez del polvo...

Pensé — ¡cómo no! — en Aldonza (el lugar era propicio). En esa mujer manchega retratada por Machadp: sus descendientes cargaban seis toneladas de trigo bajo el ojo vigilante de un alemán propietario para el que, claro, El Toboso no es sin duda más que un pueblo en el que puede encontrarse mano de obra femenina pagada cien veces menos que en Francfort, o en Baden-Baden...

El «alto cargo» nos habla de integridad de fronteras, y lo dice en el momento en que una región de España recibe miles de litros de kerosene incendiado, lanzado por extranjeros que han escogido su cielo para entregarse a maniobras que — repito una vez más — no harían en sus países.

Nos lo dice en el momento en que, como en Palomares, SE PROHIBE HABLAR CASTELLANO a los propios españoles que intervienen en la búsqueda de la fatídica bomba.

Hace tal declaración en el momento preciso en que aquellas poblaciones se encuentran en la miseria, sometidas al terror del contagio radioactivo y que el rico americano causante de su desdicha discute algunas pesetas a la hora de calcular la indemnización posible...

Tantos y tantos ejemplos de la consideración de que goza nuestro ejército; del papel preponderante que está jugando en España.

Ejército de derrotas, colonizador del pueblo. Ejército perezoso de misiones policiacas. Este ejército es tan sucio, tan vil, tan degenerado, que en sus filas no germina ni ese coronel matón que se yergue en tantos puntos ajusticiando a sus jefes... Aquí se matan civiles: el honor de nuestro ejército no da nunca para más.

España tuvo su ejército, un día, cuando era España. Aquellos duros guerreros que impresionaron en Flandes y señorearon el mundo han dado paso a esta fauna engullidora de sopa, ejército de vencidos ávidos de porcentajes que sólo aspiran a seguir devorando presupuestos y a eternizar el estado de injusticia escandalosa en que España se debate.

No soy amigo de Imperios ni armadas superpotentes, pero comparado a «ésto» se recuerdan con nostalgia las gestas de Carlos V...

No es ejército. Ni casta. Ni agrupación. Ni entidad: Es tribu de mercenarios que venden, por sus prebendas, la seguridad de España y no saben merecer el aprecio de su pueblo.

El día no está lejano en que el triste Mike O'Hare, jefe de los mercenarios que combaten en el Congo, acepte el mando supremo del ejército de España. Los altos jefes franquistas verán en él un compadre de aventajada experiencia.

¿Y a eso lo llaman ejército? Escuela de oportunismo y bandidaje servil, sin otras gestas gloriosas que las traiciones a España.

Si al menos por una vez traicionaran del buen lado...

GUERRERO LUCAS

España se mueve

AL HABLA ESPAÑA

FRANCO, COMO SIMBOLO Y ENCARNACION DE LA CRUZADA, DESAPARECE. ● LOS JURADOS DE EMPRESA YA NO PUEDEN ENGAÑAR MAS QUE A LOS TONTOS. ● MAS DE 8.500 MILLONES DE PESETAS PARA LA ORGANIZACION «SINDICAL». ● NECESIDAD DE MUCHA PROPAGANDA. ● LAS ANDANZAS DEL CAUDILLO EN CIERNES: ALMIRANTE NIETO ANTUNEZ. ● AMENAZAS CONTRA TODO Y CONTRA TODO. ● ADOLFO MUÑOZ (ALIAS, TIO PONENTE) HABLA COMO UN FARAON «SINDICAL». COPIANDO A DURRUTI HA DICHO: RENUNCIAMOS A TODO. NO RENUNCIAMOS A VENCER. ● AMENAZAS A LOS QUE PRETENDAN RESUCITAR ORGANIZACIONES FENECIDAS.

DESDE CADIZ

EL ALMIRANTE NIETO ANTUNEZ, ODIADO DEL CAUDILLO

Parece que no, pero es así. Ya lo dijimos en otra nota. Nieto Antúnez es ministro del Caudillo, pero es el personaje más ambicioso de todos los poncios franquistas. Lo conserva en el gobierno para calmar sus apetitos, pero Franco sabe que es un personaje de cuidado, un animal de pronóstico reservado, capaz de volver a ensangrentar España si no obtiene una mínima satisfacción. Piensan que es el más torpe de los militares metidos a político. Por eso le temen, por bruto e inculto.

Ahora se ha paseado por Andalucía. Ha estado en nuestra Tacita de Plata, les ha hablado a los pescadores y éstos (en éstos hay que ver a los que nunca han sido pescadores sino tiburones de la finanza de esta industria) le entregaron un diploma de honor — honor de tiburón mayor — en el curso de un acto celebrado en la Casa Sindical de Cádiz.

Esta Casa Sindical es algo así como la Casa del Pueblo de la U.G.T. o de las sedes de nuestros sindicatos antes de la guerra. Ello como continente, porque como contenido, la diferencia es grande. En aquellas casas los trabajadores no habían visto jamás a un cabo furriel atravesar sus puertas, en éstas, ya véis, hasta los almirantes como el Nieto éste tienen acceso.

Nos consuela simplemente saber que estaban el almirante y todos sus pollos, pero no había ni un obrero.

Nieto Antúnez les dijo a los «trabajadores» que no había que ceder ni un palmo de lo conquistado el 18 de julio. Aquellos ideales siguen frescos y lozanos. Dijo que lo del 18 de julio no fué una guerra, sino una operación para acabar con todo lo corrupto.

Eso hubieran querido los fascistas del mundo, que la Cruzada se hubiese limitado a una operación, a un paseo militar, un espectáculo ofrecido a un pueblo sumiso e indiferente, pero se equivocaron y muchos almirantes mordieron el polvo del gusano miserable. Lo que le hubiera pasado a Antúnez si en lugar de mantenerse atrás, muy en recaudo, se hubiese puesto a tiro de las milicias revolucionarias, de los trabajadores en armas que, como otrora dijera nuestro gran Salvochea, «si muchas veces daban en la herradura, algunas veces también sabían dar en el clavo».

Uno de esos clavos es el borracho de Nieto Antúnez, que para algunos de la Marina ya lo ven futuro caudillo a la muerte del Paco Medallas.

QUEREMOS SEGUIR LUCHANDO SIN PARAR

Dijo eso en un grito de crisis epiléptica. La gente se asustó. Nadie comprende que aun a estas alturas se azuce por parte de la «aristocracia» de cabaret como es ésta, a tan bárbara actitud, sobre todo por parte de los que se dicen vencedores.

Rindió homenaje al «Sindicato» de Pesca, dijo que el «Movimiento tiene fórmulas para todo». Así, al tanto, cuidado con la liberalización. Amenazó a los que «quisieran salirse de la línea del Movimiento, «el único que puede asegurar la paz».

En el Paseo de las Delicias, al lado del balneario, estábamos comentando estas cosas y el compañero que me acompañaba dijo: El elogio al Movimiento de Nieto Antúnez descubre que no tiene adeptos en el Ejército.

En todo caso, los acontecimientos nos demostrarán el acierto o desacierto de estas atrevidas deducciones.

DESDE GALICIA

POR AQUI HA ESTADO ADOLFO MUÑOZ ALONSO (ALIAS, TIO PONENTE)

Se le llama Tío Ponente y también Faraón Sindical. El mote le viene de su afán por crear Ponencias «Sindicales». Al oirle da la sensación de ser una gallina ponedora. Pero no la de los huevos de oro, sino de esparto. Huevos de esparto que corrompen a todo el que se acerca y los toca.

Ha venido a Pontevedra para conmemorar un discurso de José Antonio. Aquí en Pontevedra, mejor dicho, en Villagarcía de Arosa, la magnífica, vino a inaugurar sus discursos doctrinales el fundador de Falange y aquí ha venido el «sindicalista» Muñoz Alonso a dar su lata venenosa.

¿RENUNCIAR A QUE?

Ha dicho nuestro Adolfo Muñoz que hay que renunciar: «unos han de renunciar a la restauración de las viejas formas (alusión a los monarcas), otros han de renunciar a la precipitación y a los extremismos».

Pero el antropófago éste ha agregado: «Los falangistas ya hemos renunciado a todo». «Por consiguiente ya no pueden renunciar a más, pues renunciar a más sería renunciar incluso a vencer, y a eso no puede renunciar Falange»,

Parece mentira que estas palabras las pronuncie un individuo con títulos de profesor. Lo ha dicho así porque sabe que se encuentra entre cabezas vacías ante las que cualquier incongruencia puede aparecer como frase genial. Pero el profesor Muñoz Alonso sabe que en materia política y social, en materia militar como en materia revolucionaria, «no renunciar a vencer» es no renunciar a nada.

Mal debe estar el paño porque también ha dicho: «Creemos que se está fomentando la desconfianza en el Estado». Lo ha dicho para los obispos y para los capitalistas. Se vé que cada día los cuchillos se ven más afilados y no sabemos si por fin los falangistas están dispuestos a provocar otra degollina de gente. Que tienen alma para ello es evidente y por eso constituyen el cuerpo chulo del fascismo español.

Esta deducción nuestra queda confirmada cuando ha referido que:

«Confiar a los partidos llamados cristianos la salvación cristiana de un país es una falsificación desde el punto de vista político y una incongruencia desde una perspectiva religiosa».

También ha dicho algo para nosotros, para los trabajadores de la C.N.T. y de la U.G.T. Veámoslo: «Os aseguramos una evolución integradora de todos los españoles, absolutamente de todos, siempre que todos los españoles abandonen a la entrada las fórmulas carcomidas por el tiempo y **no pretendan resucitar organizaciones fenecidas».**

También ha dicho algo para los exilados cuando ha concluído: «y sin que los que eligieron tierras extrañas para vivir pretendan, en su moribundia, alterar la paz y detener el progreso que ellos no supieron o no pudieron asegurar.»

Cuidado, pues, compañeros del exilio, este Faraón Sindical dirige la puntería contra todos, contra los que aquí estamos y contra los que estáis ahí. Es decir, habremos de constatar que la guerra continúa, luego es que no han vencido aun, que el pueblo no es falangista. ¡Hurra por nuestro pueblo!

C.N.T.-INFORMACION SECCION PRENSA



CRONICA DE LA CALLE

¿ QUE PODEMOS HACER ?

Los síntomas que da la política gubernamental son de franca descomposición. Podrido todo el corazón franquista, en lucha abierta sus principales grupos de base como son el clero y la Falange, fracasado el Plan de Desarrollo económico, quebrada su fortaleza estatal, los trabajadores podemos hacer mucho más de lo que a simple vista parece.

Nos faltan, ya lo sabemos, los medios de divulgación para que todo español se entere de la realidad española. Esta realidad es mucho más grave que la que circunda a cada uno, de por sí suficiente elocuente para que nadie sea indiferente al desarrollo de los acontecimientos.

Porque hay un verdadero desarrollo de acontecimientos, subterráneos, camuflados o públicos, que constituyen un barómetro cuasi perfecto del grado agónico de Franco. Franco como símbolo y encarnación de una guerra.

Enumeraremos algunos datos; datos que cualquiera puede verificar y constatar.

TRIBUNALES DEL TRABAJO. — Especie de Jurados Mixtos como lo preconizaban ya algunos sectores obreros durante la República, no tienen ningún atributo. Un ejemplo nos lo dan ante lo ocurrido con las huelgas del Norte y Vasconia por las cuales se han declarado incompetentes.

Los que defendían la tesis de admitir este género de arbitraje, habrán visto que no se han equivocado, letra más o menos. Ahora ven que no tienen arbitraje pero tienen arbitrariedad.

Son, pues, lecciones a recoger y divulgar. Ello va en defensa y apoyo de las ideas y principios vigentes en la Confederación según los cuales en materia social no había más recurso que la acción directa, es decir, dar por definitivamente inadmisible el « arbitraje » gubernamental. Hoy no hay obrero que combata la idea de acción directa.

LOS JURADOS DE EMPRESA. — Montados y nombrados por el régimen, son el hazmereir de los trabajadores. No solamente no pintan nada en cuanto a conflictos laborales sino que ni pueden ni hacen nada para evitar verdaderos e intolerables abusos cometidos por los lacayos del régimen contra los obreros que se atreven a algo.

Que los jurados de empresa abandonen su puesto si no quieren verse confundidos por el franquismo, y ello ante el empuje cada día más popular de los comités clandestinos que ya funcionan en la mayoría de fábricas y talleres.

Sabemos que el enorme presupuesto del Estado para alimentar a sus « Sindicatos », llegará a corromper a mucha gente y que será difícil crear el ambiente arrollador necesario para un cambio rápido y radical del gobierno, pero si es cierto, que poco a poco el pueblo se aparta de la cruzada azul y demuestra deseos de acabar.

UN PRESUPUESTO « SINDICALISTA » JAMAS SOÑADO NI VISTO

Para corromper a la clase obrera, para tenerla sujeta a las instituciones franquistas, el gobierno ha votado un presupuesto enorme que junto a otras cantidades suman 8.654 millones de pesetas, que serán entregadas a la Organización « Sindical », a la C.N.S., y a todos los parásitos que al servicio del Generalísimo están dispuestos a zumbar contra sus propios compañeros.

Este presupuesto « sindicalista » no se había visto nunca. Con él demuestra el régimen cuán vulnerable se encuentra. No basta con dar palos, hoy es necesario hacer frente con otras armas : comprar a los hombres cual si fueran animales.

Aparece patente que el pueblo está enfrentando y que hemos de crear ambiente para que la eclosión llegue pronto y sea feliz. Por eso pedimos todos los medios de información posibles : el diario, las octavillas, las notas, los impresos de cualquier clase, los textos mecanografiados y hasta los manuscritos habrán de emplearse para que de un rincón a otro de España, la idea de revuelta sorda de momento, descarada después, se pronuncie.

LA ARISTOCRACIA

La aristocracia se ve sitiada por las necesidades de asegurar el funcionamiento del Estado, cada vez más monstruoso, y también por el peligro obrero, cada vez más acentuado. La aristocracia española es la más estúpida e insensible del mundo, es la más torpe y la más avara. Y con todas esas cualidades, gracias a la fuerza bruta de que dispone, es la que gobierna y la que « moraliza ».

Pero sus « derechos » se ven malquistos por todas partes. De ahí que un desenlace político pueda llegar de la tarde a la mañana.

Ante estas perspectivas, podemos hacer mucho. Se trata de emprender una campaña de divulgación como decimos por todos los medios y por todos los lugares.

Se ha de decir todo esto; se ha de informar a los españoles de la quiebra en la que se encuentra el balance comercial exterior e interior. El alza del coste de la vida que sube en flecha, cuando el salario mínimo queda bloqueado a 60 pesetas.

Por eso los funcionarios se mueven, los curas se movilizan, los bolcheviques intentan velar a dios y al diablo, etc., etc.

Nosotros y los trabajadores auténticos hacemos lo que podemos pero hay que hacer mucho más. Bien coordinados y administrados, podemos mucho y... mucho es en fin de cuentas lo que el pueblo espera.

Un cenetista del Barrio.



SECRETARIADO INTERCONTINENTAL CULTURA Y PROPAGANDA

Un profesor de Universidad está preparando un libro que titulará : « Historia de la guerra civil y de la revolución española ».

Pero para que su obra aparezca lo más completa posible, solicita de todo compañero, relato libre, detalles, documentos o notas vividas durante los años 1935-1940. También estaría agradecido si se le diesen referencias en dónde poder documentarse sobre el particular.

Como quiera que se ha dirigido a nosotros, rogamos a todo compañero o lector amigo envíe su colaboración al efecto a : C.N.T., Secretaría de Cultura y Propaganda, 4, rue Belfort (2e étage), 31-Toulouse.

Nueva tônica en la jota

Eres microbio infectado
un engreído y pedante
¿Qué habría sido de España
si hubieses sido un gigante?

Viejo rancio y achacoso
y no quieres retirarte
de la dirección del crimen
que has manejado con arte.

Tienes todas las cualidades
de las hienas y chacales;
has vivido de traiciones
y sangre de tus iguales.

Sin dignidad ni vergüenza
jugador aventajado
aprovechando ocasiones
a todos has engañado.

Has «construído» una España
de corazones de piedra
y aún te sientes satisfecho
vil ferrolano de mierda.

Vas a dejar en la historia
felonías y ambiciones
y un hondo clamor del pueblo
cargado de imprecaciones.

A ese dios que «por su gracia»
te pusiste a gobernar
tanto le has humillado
que se quiere suicidar.

Ya que en tu cruel reinado
nadie te ha roto los dientes
que el año sesenta y seis
sea el de «gracia» y revientes.

DON PIO

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por que « ESPOIR » acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17° UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON
Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 h., à la rue St-Jean, n° 60, LYON (5°).

F. L .DE OULLINS

Reunión para el domingo 8 de mayo, a las 9 h. 30 en el lugar de costumbre.

Encarecemos la presencia de todos.

El Secretario

F. L. DE PERPIGNAN

Organizada por la F.L. de Perpiñán, tendrá lugar el día 10 de abril (domingo), a las nueve y media de la mañana, en el local de costumbre, la continuación de la « charla coloquio », « Problemas orgánicos », empezada el día 6 de marzo. Esta vez será iniciada por el compañero Antonio Valero.

Esperamos asistencia y puntualidad.

IMPORTANTE CONFERENCIA EN LYON

Continuando su misión cultural la F.L.-C.N.T. de Lyon y la L.P. de Villeurbanne organizan una segunda conferencia sobre astronomía, tema de actualidad, « La luna », a cargo del astrónomo bien conocido por su competencia y por sus sentimientos humanistas, M. Gautzi, del Observatorio de St-Genis-Laval, para el día *17 de abril, a las 9 h. 30*, en la sala 25 du Palais du Travail, Place de la Libération, à Villeurbanne.

Que todos los compañeros y amigos de la localidad reserven esa fecha.

El Secretario.

ATENEO CERVANTES DE LYON
Maison de l'Europe
16, place de Bellecour

CICLO DE CONFERENCIAS
1965-1966

SEXTA GRAN CONFERENCIA

Que tendra lugar el día 9 de abril, a las 5'30 de la tarde, en la que el veterano luchador republicano, ministro del Gobierno republicano en el exilio
D. Julio JUST
disertará sobre

PALPITANTES PROBLEMAS DE LA ACTUALIDAD ESPAÑOLA

Para todos es conocida la lírida y expresiva oratoria del Sr. Just, para quien no hacen falta presentaciones.

Todo el mundo conoce su verbo cálido y poético que es una mezcla de emoción y saber, por lo que nadie dejará de acudir a escuchar su voz autorizada.

AGRUPACION LYONESA DE LA REGIONAL CATALANA EN EXILIO

Convoca a todos los compañeros a la asamblea general que tendrá lugar el domingo, 24 de abril, a las 9 y media de la mañana, en la sala C.N.T. n° 1 del Palais du Travail, place de la Libération, n° 9 en Villeurbanne.

El Secretario.

COMUNICADO DEL SECRETARIADO INTERCONTINENTAL

La C.N.T. de España en exilio, informa a los organismos, compañeros y lectores en general, que los fondos para su Sección Jurídica pueden enviarse a:

SUBIRATS Francisco
C.C.P. n° 2388-11 Toulouse
TOULOUSE

F. L. DE CARMAUX

La Asamblea ordinaria que debía celebrarse el 3 de abril queda aplazada hasta el 17 del mismo mes, a las 9 de la mañana, en el local de costumbre.

Habiendo amplia información y acuerdos a tomar, se ruega acudáis numerosos.

El Secretario.

EN TOULOUSE

SEGUNDA CONFERENCIA DEL CICLO ORGANIZADO POR LA REGIONAL CATALANA

Tendrá lugar el 17 de abril a las diez de la mañana en la gran sala del Café Borios, Arcades del Capitol. Tema:

Cataluña ante el futuro económico y social

que correrá a cargo del conocido militante confederal

J. J. DOMENECH.

A lo largo de su disertación el conferenciante examinará las posibilidades del suelo catalán, el esfuerzo de su pueblo y la concepción social netamente anarcosindicalista que lo caracteriza, para demostrar que Cataluña y los catalanes de esta segunda mitad de siglo sabrán ser merecedores del esfuerzo y de la lucha heroica que la clase trabajadora catalana llevó a cabo contra la burguesía durante los cincuenta años pasados.

Todos los trabajadores, todos los sindicalistas y libertarios estáis cordialmente invitados.

S.I.A. DE NIMES

La Sección de S.I.A. de Nimes, por acuerdo de su Asamblea, ha hecho un donativo de 500.00 F al Consejo Nacional para las obras de solidaridad que le son encomendadas.

Repetido gesto altruista al que nuestro sentido reconocimiento hacemos llegar a todos los compañeros adherentes que integran la Sección de S.I.A. de Nimes.

Consejo Nacional.

Más sobre el Canadà y la C.N.T.

(Suite de la page 2.)

compañero Rebordosa, que hizo una labor meritoria, ¿dónde está la mentira? Como dejo indicado más arriba, fué en la local donde expuse mi punto de vista sobre el caso que tú únicamente haces revivir; allí se me insinuaron palabras que no me atrevo a mencionar por no agravar una situación que hoy ya no merece la pena se hable de ella. En cuanto a lo que se refiere del grupo de Toronto, me refiero a los que desperdigados mantienen o mantenían contacto orgánico con la F. L. de Montréal para que tú, por una cosa sin más importancia, hagas caballo de batalla con quien jamás te menospreció.

Los hay que no escriben nunca en la prensa libertaria y cuando lo intentaron fué únicamente para desprestigiar la labor proselitista de los que todo lo sacrifican por la buena marcha de los ideales ácratas. Hablar por hablar, como tú mismo dices, es un mal principio, y agrego, que deja mucho que desear. A la C.N.T. y al ANARQUISMO hay que ensalzarlos con actos, con actividad moral y material, con altruismo y humanidad, con amor y cariño, siendo para ello necesario: ser un convencido del ideal.

El materialismo, no es un problema orgánico, compañero Lamiel: es un mal social que todos en conjunto debemos de combatir con inteligencia y amor al prójimo.

Félix ALVAREZ FERRERAS

F. L. DE MONTAUBAN

COMUNICADO

La Federación Local de Montauban, se cree en la obligación de poner en conocimiento de toda la Organización, y muy particularmente de los compañeros originarios de Badalona, que por Francia deambula un individuo apellidado Ortiz (en la carta de identidad que posee figura el nombre de Ortiz Pierre, extendida en Montauban, con fecha 27-7-65).

Si bien no creemos que dicho elemento sea un peligro para la organización, sí que debe tenerse en cuenta que se trata de un individuo desaprensivo, de dudosa moralidad, según antecedentes constatados y que no dejan lugar a dudas, por lo que advertimos, a los efectos de que nadie se deje llevar de su buena fe, por tratarse de un caso inmerecedor de ninguna ayuda moral ni material. Precisamos que no se trata de ningún hijo de Ortiz, el que mandó la 24 Division durante la guerra en España, como viene diciendo, explotando este embuste de última hora. Para granjearse la confianza de los compañeros da el nombre de algunos compañeros del S.I., asi como el del secretario de la F.L. de Montauban, donde por error y guiados por infinidad de detalles que le hacian aparecer como compañero, se le acogió con toda clase de consideraciones, consiguiendo que se le extendiese una carta de identidad que le pone a cubierto de toda desconfianza.

Avisada la organización sobre este caso, entendemos que donde se constate la presencia de dicho elemento, antes de dejarse influenciar los compañeros, deben ponerse en contacto con la Federación Local de Montauban, o directamente con el S.I., secretaria de Coordinación.

Por la Federación Local,
El Secretario.

OTRO LIBRO DE RELGIS :
« GEORG Fr. NICOLAI »
(un sabio
y un hombre del porvenir)
Precio 6,50 F en «ESPOIR».

Mitin de alianza sindical en Saint-Fons

Patrocinado por S.I.A. Local, las Federaciones Locales de la C.N.T. de Vénissieux y de St-Fons, así como las Agrupaciones de la U.G.T. de ambas localidades, están organizando un mitin de Alianza Sindical para el dia 22 de mayo. Causas inesperadas determinan su aplazamiento.

El mitin tendrá lugar en la Sala de Saint-Fons y empezará a las diez de la mañana. En él tomarán parte oradores de la C.N.T. y de la U.G.T., cuyos nombres se darán oportunamente.

Esperamos que no faltará en este acto la presencia de todos los compañeros, así como de la emigración española en general, que podrá oír la voz auténtica de las Centrales sindicales que no traicionaron nunca a los trabajadores.

LA COMISION

ALIANZA SINDICAL C.N.T.-U.G.T.-S.T.V.

ACTO PUBLICO EN TOURS

En la sala del « Patronage Laïque Rabelais-Tonnellé », el día 10 de abril, a las diez en punto de la mañana, tendrá lugar un acto de Alianza Sindical Española organizado por el Comité Local.

Dicho acto será presidido por F. O. Intervendrá un miembro del Syndicat des Instituteurs, y hablarán:

M. ROJO, por la U.G.T. y R. LIARTE, por la C.N.T.

Españoles: la voz autorizada de las organizaciones que integran la A.S.E. trazarán la línea de conducta de la organización española frente al régimen franquista, el camino a seguir para la liberación de nuestro pueblo oprimido y por la emancipación de la clase obrera española

TODOS AL MITIN, EL DIA 10 DE ABRIL, A LAS 10 DE LA MAÑANA.

Gran mitin de afirmación confederal en Paris

El día 17 de abril, por la mañana, se celebrará en París un importante mitin de afirmación confederal.

El acto será presidido por el compañero Francisco Isgleas, y en él tomarán parte, entre otros oradores cuyos nombres no conocemos en este momento:

Joseph SORIANO, por la C.N.T.F.
Federica MONTSENY, por la C.N.T.E.

En el próximo número daremos más detalles.

Quedan invitados todos los compañeros y simpatizantes de las localidades limítrofes a París. Con este acto, la Confederación Nacional del Trabajo fijará su posición frente a todos los problemas que apasionan a la opinión española y a la opinión internacional.

Por la tarde, gran festival de Variedades.

¡Todos al mitin y al festival! ¡Hacer acto de presencia es un deber ineludible!

GRAN MITIN EN PAU EL PRIMERO DE MAYO

Organizado por la Sindical francesa C.G.T.-F.O. en conmemoración del Primero de mayo y con la participación de la ALIANZA SINDICAL ESPAÑOLA U.G.T.-C.N.T. y S.T.V. tendrá lugar un mitin en la Casa de los Sindicatos franceses, rue Latapie, Pau, el día PRIMERO DE MAYO a las nueve y media de la mañana, con la participación de los siguientes oradores:

Un miembro del Comité Departamental F. O.
Ramón BARRABES, por la U.G.T.
Ramón LIARTE, president de la A.S.E., por la C.N.T.

Quedan invitados todos los refugiados y emigrados españoles y trabajadores en general.

Dada la importancia que reviste este acto, esperamos que todas las FF. LL. del Núcleo de Altos y Bajos Pirineos, lo revalorizarán con su presencia al mismo.

POR LA ALIANZA SINDICAL: EL SECRETARIO.

Impressions d'un journaliste sur la Chine

(Suite de la page 8)

tituts scientifiques étrangers, et surtout grâce à l'achat d'installations et de machines.

Il est de moins en moins contestable que la Chine progresse : la Foire d'automne de Canton en témoigne une fois de plus, où la qualité des produits exposés (produits agricoles, tissus, machines-outils) étonne souvent les visiteurs étrangers dont certains pensaient la Chine encore incapable de faire aussi bien qu'un pays comme l'Inde, par exemple.

MOINS RAPIDES

En dépit de ces progrès, cependant, mon impression grandit, après deux voyages en Chine, que, comme la plupart des pays en voie de développement, la Chine ne gagne pas de terrain sur les pays industrialisés dont les progrès sont plus rapides encore. A cet égard, une exposition industrielle japonaise, qui vient de se tenir à Pékin, était particulièrement révélatrice.

Les contacts de la Chine avec l'Ouest sont encore trop restreints et trop timides, son commerce extérieur trop limité (certains définissent le commerce extérieur de la Chine comme égal à celui d'un pays d'une dizaine de millions d'habitants), pour que les progrès répondent aux besoins d'un pays vaste comme les Etats-Unis d'Amérique et trois fois et demi plus peuplé. A la veille de la promulgation du troisième plan quinquennal, la question qui doit se poser pour tous les Chinois ayant conscience de ce problème, est celle-là et nulle autre.

Emile GUIKOVATY.

Necrológicas

RAMON CLAVERIA

El pasado mes de febrero nos dejó el que en vida fué el compañero Ramón Claveria, a los 67 años de edad, cuando iba a comenzar a disfrutar el retiro obrero que tenia bien ganado.

Era natural de Tamarite de Litera (Huesca), pero había trabajado bastantes años en Cataluña. En Royan era muy estimado por su laboriosidad. Desde hacia algún tiempo daba cierta sensación de anormalidad. Asi ocurrió, su desaparición el 22 de febrero, injustificada y tras haber permanecido seis dias sumergido apareció en las cercanias del puerto, poco menos que inidentificable; el mar había hecho otra víctima más.

El entierro, que tuvo lugar el 2 de marzo, fué civil, acompañándole por última vez bastantes ciudadanos franceses, especialmente trabajadores y empleados de la Compañía de las Aguas de Royan, en la cual estuvo empleado durante varios años hasta que recientemente hubo de pasar al retiro, semanas antes de morir. También le acompañamos algunos compañeros y amigos del contorno.

Buen compañero, solidario cada vez que a él se recurria, bien que parco en palabras, era de los que daban vida a nuestras organizaciones de forma callada, pero firme.

En nombre de S.I.A. — C.N.T. de Royan :
J.F.

Echos . . . de Presse

Et... la stupidité continue

Les cérémonies qui se sont déroulées et celles qui suivaient pour le cinquantenaire de la bataille de Verdun, ne manquant pas d'utiliser l'armée et les chefs militaires, tentent de glorifier et perpétuer les massacres qui ont lieu. Aussi pour que pareils événements cessent de se reproduire, alors qu'actuellement dans diverses contrées de la planète terrestre ils se multiplient, afin de faire partager aux lecteurs l'horreur que j'ai — et que les pacifistes ne peuvent qu'avoir — des gouvernants, préparateurs des massacres qu'organisent les militaires professionnels, de tous les pays, encadrant les masses de moutons bêlants, que leurs fournissent les divers peuples, afin de les conduire aux abattoirs; pour donc contribuer à éviter cela, j'estime nécessaire de donner quelques citations, accompagnées de courts commentaires, cueillies dans le récit historique impartial de Georges Blond que « La Dépêche du Midi » a publié à partir du 11 février jusqu'au 2 mars 1966.

Cela commence du côté allemand dans la nuit du 11 au 12 février 1916, l'ordre du jour suivant a été lu aux futurs massacrés :

« Nous sommes désignés comme campagnie d'assaut. Je vais vous lire l'ordre du jour du kronprinz, commandant de la cinquième armée :

« Après une longue période de « défensive acharnée, l'ordre de « Sa Majesté l'empereur et roi « nous appelle à l'attaque. Soyons « pénétrés de la conviction que « la patrie attend de nous de « grandes choses ! Il s'agit de « montrer à nos ennemis que la « volonté de vaincre est demeurée « vivante chez les fils de l'Allemagne et que l'armée allemande brise toute résistance là où « elle passe à l'offensive. Fermement confiant que chacun fera « tous ses efforts dans ce but, je « donne l'ordre d'attaquer. Que « Dieu soit avec nous ! »

Pour ce début de bataille active à Verdun, avec le bombardement intensif des Allemands, les Français furent surpris car :

Les Allemands avaient l'avantage du nombre, sans aucun doute. Soixante-treize bataillons du côté allemand, contre trente-six du côté français, tels étaient les effectifs disposés sur le terrain le 21 février à l'aube. Mais bien que des chiffres aient été énoncés, on n'a jamais su et on ne saura jamais exactement combien d'hommes le commandement allemand a lancés en avant après le bombardement.

Malgré cela les chefs français avaient décidé :

« LA CONSIGNE ETAIT DE RESTER SUR PLACE ». Elle était facile à respecter pour ces fantassins, déjà mélangés à la terre.

Et c'est ainsi que :

Le premier élément de la réalité au bois des Caures, c'est celui-ci : trois cent cinquante survivants indemnes sur les treize cents chasseurs de Driant, et ces hommes savent à peine où ils sont. On comprend très bien, à travers les récits de combattants, que l'énergie de quelques gradés, officiers ou non, est alors déterminante. Des hommes qui d'abord refusent de réagir (« ils hésitent, ils voudraient se replier; ils sont braves mais ils tiennent à la vie ») n'osent pas carrément désobéir à l'ordre émanant parfois d'un simple sergent. « Rien à faire. faut rester ici. »

Le colonel Driant fut tué dès le premier combat, et eut la fin logique qu'il avait cherché, car cette guerre était vraiment la sienne et bien avant qu'elle ne fut déclarée il la désirait.

Je me permets ici d'écrire quelques lignes de souvenirs qui prouve ce que j'avance, estimant que la commémoration d'actes pacifistes a autant de valeur, sinon davantage, que la commémoration d'événements sanguinaires.

Le colonel Driant ne m'était pas tout à fait un inconnu, alors qu'il n'était que commandant. C'était au début de l'été 1913 à Lyon où le groupe anarchiste duquel je faisais partie, menait une active propagande contre la guerre qu'on sentait venir. Nous apprîmes qu'un dimanche après-midi un meeting devait se tenir dans un grand local de l'avenue de Saxe appelé Alcazar, si je ne me trompe, pour exalter l'esprit de revanche du peuple français contre l'Allemagne, avec parmi les orateurs le commandant Driant. Je ne dois pas manquer de faire savoir que dans ces années d'août 1914 les nationalistes et militaristes poussèrent le plus possible au crime et acquirent des grands avantages avec l'avènement de Poincaré comme président de la république.

Poincaré, en tant que revanchard, fut une belle fripouille, aidé en cela par la canaille de Delcassé. Donc à ce meeting les anarchistes lyonnais désiraient y assister pour essayer de porter la contradiction et manifester leur point de vue, mais étant quelque peu repérés, il ne purent s'y faufiler car il fallait montrer « patte blanche ». Ils décidèrent, sur le champ, avec quelques éléments populaires, de faire à la sortie du meeting une manifestation pour conspuer, non seulement les orateurs mais aussi le public réactionnaire. Les organisateurs du meeting prévoyant la manifestation avaient prévenu la police qui en force se déplaça et agit en conséquence en faveur des nationalistes.

L'active perspicacité des anarchistes pacifiques ainsi que leurs actions ne purent être comprises du peuple qui fournit la chair à mitraille et dont en très peu de temps la région de Verdun en fut saturée.

Edouard BRUNET

(A suivre.)

Notre prochain feuilleton

« CATALOGNE LIBERTAIRE 1936-1937 »

Témoignage de écrivains libertaires qui visitèrent la Catalogne aux premiers instants de la Révolution.

André et Dori Prudhommeaux racontent leurs impressions, leur surprise, leur émerveillement, leur découverte du monde nouveau, qui jaillissait de la Révolution de juillet.

Histoire, reportage, analyse de faits, qui s'efforce d'être objectif, voilà ce que nous vous offrons.

Les lecteurs d'« ESPOIR », nous en sommes certains, goûteront tout ce qu'il y a de bon, d'excellent même, dans ces pages qui font revivre un passé qui demeure l'avenir.

ESPOIR AIT

HEBDOMADAIRE — ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C.N.T.-F.A.I.

Une nouvelle source d'énergie : L'AIR COMPRIMÉ

STUTTGART. — Tous les regards des pays industriels sont tournés vers le fantastique projet allemand, consistant à utiliser l'air présent en quantité illimitée pour l'approvisionnement de la population en courant électrique bon marché. « Ce projet, a déclaré à Hanovre le professeur Hans Joachim Martini, président de l'Office fédérale de pédologie, n'en est plus au stade théorique; il doit être mis en pratique dans peu de temps ! ».

D'après ce projet, on remplirait d'air comprimé les mines de potasse et de sel désaffectées, dont la plupart se trouvent en Basse-Saxe. Grâce au courant électrique produit la nuit à bon marché par les centrales ((courant qui n'est pas utilisé), l'air serait ainsi comprimé dans les cavités souterraines. Aux « heures de pointe », lorsque la consommation d'électricité augmente en même temps dans les usines, le trafic et les ménages, cet air comprimé serait d'un grand secours. En le branchant sur des turbines, il produirait de l'électricité qui alimenterait alors le réseau.

RENTABILITE DU PROJET

Le groupe d'experts de Heldelberg, dont l'audience est internationale, s'occupe principalement des problèmes relatifs à l'énergie et émettent un jugement à leur sujet. Le professeur Martini a déclaré que ce groupe avait reconnu la rentabilité du projet. Un kilowat produit à partir de l'air comprimé coûterait aujourd'hui entre quatre et sept pfennifs, alors que la même quantité d'électricité venant des réservoirs d'eau est chiffrée à six ou huit pfennigs et que le courant normal coûte de huit à dix pfennigs. L'électricité d'origine nucléaire ne sera pas moins chère que le courant produit par l'air comprimé.

Dans ce domaine, l'Allemagne fait figure de pionnier dans le monde. Tout cela a commencé voici quarante ans, lorsque la « Mobil-Oel-Gesellschaft » cherchait du gaz naturel à Hanovre-Engelbostel. Les ingénieurs trouvèrent peu de traces de gaz ou de pétrole qui valaient la peine d'être exploitées, mais ils découvrirent une région souterraine longue de deux kilomètres environ et constituée d'une roche poreuse.

RESERVOIRS DE GAZ SOUTERRAINS

C'est dans cette « poche » que la « Ruhrgas-Gesellschaft » décida en 1951 de stocker son gaz de coke en provenance de la Ruhr. Les travaux de recherche coûtèrent des sommes folles, mais les prévisions des experts s'avèrerent exactes : les formations rocheuses situées à 200 mètres de profondeur se prêtaient parfaitement au stockage du gaz. Après les expériences recueillies à Hanovre, on aménagea trois réservoirs de gaz souterrains en République fédérale et plus de deux cents aux Etats-Unis. Le réservoir de Hanovre est cependant le plus gros du monde, avec ses 200 millions de mètres cubes de gaz, soit plus que ce que contiennent tous les gazomètres et conduites de gaz de la République fédérale tout entière. Au point de vue technique, le stockage de l'air comprimé ne pose pas de problèmes, du moins pas plus que pour les « mines de gaz » de Hanovre. L'utilisation du courant de nuit vient ici à point. Ce même courant qui sert à pomper la nuit de l'eau dans des hauts réservoirs, de sorte qu'elle actionne des turbines génératrices supplémentaires aux heures de pointe, ce même courant donc sera utilisé pour emmagasiner de l'air dans les profondeurs souterraines, d'où on le soutirera pour produire aussi du courant électrique pour les besoins anormalement grands.

(De « La Tribune d'Allemagne »).

Impressions d'un journaliste qui a vécu un an en Chine populaire

(Suite de la page 1)

rues de Shangai sont encore peuplées de jeunes gens dont beaucoup semblent parfaitement informés des modes en faveur à Hong-Kong. Pour la première fois en Chine, j'y ai été reçu par un fonctionnaire — le directeur du Musée d'art — vêtu, non de l'uniforme de rigueur, mais d'un élégant complet blanc à l'occidentale.

Le régime est très fier d'avoir transformé le « grand monde », la gigantesque boîte de nuit où paradaient, autrefois, trafiquants de drogue et prostituées, en « palais de la culture » pour le petit peuple de Shangai. Le séduisant désordre qui y règne aujourd'hui, le bruit assourdissant, montrent que les Shangaiais, à leur tour, le transforment selon des instincts traditionnels qui n'ont rien à voir avec le conformisme et la discipline solennelle que les communistes voudraient voir régner dans leurs théâtres.

Au studio de cinéma « Tien ma », je fus reçu par le metteur en scène Keh-shin, auteur d'un film bien connu en Chine : « Les Sentinelles sous le néon », et notre conversation me fut extrêmement instructive.

CONFORMISME

M. Keh, qui était accompagné d'une femme et de deux jeunes gens, lesquels semblaient chargés surtout de prendre des notes, commença, sans que je lui pose la moindre question, à me dire combien l'art chinois « révolutionnaire » d'aujourd'hui est supérieur à l'art décadent de l'Ouest. Il me paraissait beaucoup plus parler pour ses auditeurs chinois que pour moi et je lui répondis, en conséquence, que je croyais, au contraire, l'art chinois extrêmement « conformiste » et aussi peu « révolutionnaire » que possible.

J'ai toutes raisons de croire que les convictions de M. Keh n'étaient pas aussi fermes que son discours le donnait à entendre.

« Nos artistes, me dit-il, doivent refléter la vie des ouvriers et des paysans ». Et d'ajouter sombrement : « Ce n'est pas si facile ». Plus tard, il devait m'avouer d'ailleurs que « Tien-ma » produisait peu de films à scénario et qu'on s'y contentait d'y tourner des films « artistiques » et d'y monter des documentaires dans les deux dernières années, trois films tournés à Shangai ont été dénoncés comme « bourgeois » et « réactionnaires », dont l'excellent « Printemps précoce » que l'Occident, malheureusement, ne verra pas.

J'assistai donc au tournage d'une scène du ballet : « La Fille aux cheveux blancs », inspiré d'un roman consacré à la guerre contre le Japon. Le ballet fera partie d'un film intitulé : « Printemps à Shangai », qui ne comprendra qu'une suite de danses folkloriques ou à sujet politique.

BELLE FILLE

M. Keh paraissait très satisfait de la beauté de la jeune danseuse qui interprétait le rôle principal, Mlle Kuh Sha-mei, qui avait été choisie visiblement beaucoup plus pour la perfection de ses traits que pour celle de son art.

Quand je demandai à son partenaire, le jeune Lin Kueiming, ce qu'il pensait de Mlle Ku, il hésita longuement avant de répondre : « En général, on peut dire qu'elle est une bonne danseuse ». Il est vrai qu'il hésita non moins longuement avant d'avouer qu'« en général, on peut dire qu'elle est jolie» .

Comme M. Keh semblait le penser, il aurait pu être plus affirmatif; mais à Shangai, de nos jours, même la beauté d'une danseuse est sujette à la prudence politique.

LES MASSES CHINOISES SONT PEU SENSIBLES AUX EVENEMENTS EXTERIEURS

Je me trouvais à Hang-chow le jour où devait expirer le second ultimatum chinois à l'Inde. J'avais rendez-vous avec mon interprète chinois, à la porte de l'hôtel qui fait face au très beau « lac de l'Ouest ». Il était neuf heures du matin. Je lui demandai quelles étaient les dernières nouvelles, car je m'apprêtais à retourner à Pékin.

« Je ne sais pas, me répondit-il. Je n'ai pas écouté la radio ce matin.

— Vous n'avez pas écouté la radio ?

— Non. Nous sommes allés au théâtre hier soir, ma femme et moi, et nous sommes rentrés assez tard.

Telle était l'atmosphère dans une grande ville chinoise de province, le jour même où, dans le monde entier, la menace brandie par Pékin faisait déjà parler de mouvements de troupes inquiétants au Tibet. Il nous fallut une heure avant de lire un journal et d'apprendre alors que les Chinois, au lieu de mettre leurs menaces à exécution, s'attribuaient une victoire dont personne n'était capable de vérifier la réalité.

Ni à Hangchow, ni à Nankin, ni même à Shangai, où j'avais été pourtant reçu par un fonctionnaire du Bureau des affaires étrangères, personne ne m'avait parlé de ces événements. A Shangai, seuls les hommes d'affaires italiens, qui participaient à une exposition industrielle, s'affolaient et envisageaient de rentrer dans leur pays sans attendre. De Rome, ils recevaient, paraît-il, des lettres angoissées leur annonçant la mobilisation générale en Chine.

La Chine est mobilisée, mais pas comme on l'entend à l'étranger où les déclarations de Chou En-Laï, Chen Yi, Peng Chen et autres finissent par créer l'impression que le pays est prêt à se lancer dans on ne sait quelle aventure.

AVENTURE

Les Chnois ne sont pas prêts à l'aventure et j'en ai eu la certitude, une fois de plus au cours de ce nouveau voyage dans le cœur du pays.

Je suis persuadé qu'en dehors des dirigeants et des cadres supérieurs, le peuple chinois s'émeut fort peu de ce qui se passe en dehors de ses frontières. Je ne suis même pas sûr que les cris d'alarme, lancés par Pékin contre une « agression américaine », soient vraiment pris au sérieux dans un pays où les seuls vrais problèmes restent : comment se nourrir, se vêtir, se loger. Il est vraisemblable, par contre, qu'au lieu de souder l'unité du pays, ces cris d'alarme ne font qu'inquiéter les savants, intellectuels et techniciens chargés justement de nourrir, de vêtir et de loger 700 millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Pour les savants, intellectuels et techniciens chinois, il est de toute évidence que, dans les années à venir, les échanges culturels et commerciaux avec les pays industrialisés auront beaucoup plus d'importance pour l'avenir de la Chine qu'une politique étrangère dite « révolutionnaire » qui ne remporte pas de succès notables.

PROGRES TECHNIQUES

Partout où je suis allé cette année, en Chine, on m'a montré, avec quelque fierté, les « innovations techniques » dues au « travail commun de nos ouvriers, cadres et techniciens ». Certaines de ces « innovations » sont plus touchantes qu'impressionnantes — comme ces bébé-grues que, dans le port de Shangai, j'ai vu soulevant des caisses d'une trentaine de kilos — mais elles répondent au besoin de surmonter le complexe des Chinois devant la technique occidentale. Celle-ci, les Chinois la digèrent peu à peu à travers la lecture des publications américaines, britanniques, allemandes et françaises, à travers une correspondance suivie avec les ins-

(Suite en page 7).

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION
Ateliers : 61, rue des Amidonniers
TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO